

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

MARIVAUX

Comédie — 1732

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	42
ACTE III	95

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Léonide, sous le nom de Phocion ; Corine, sous le nom d'Hermidas.

PHOCION

Nous voici, je pense, dans les jardins du philosophe Hermocrate.

HERMIDAS

Mais, Madame, ne trouvera-t-on pas mauvais que nous soyons entrées si hardiment ici, nous qui n'y connaissons personne ?

PHOCION

Non, tout est ouvert ; et d'ailleurs nous venons pour parler au maître de la maison. Restons dans cette allée en nous promenant, j'aurai le temps de te dire ce qu'il faut à présent que tu saches.

HERMIDAS

Ah ! Il y a longtemps que je n'ai respiré si à mon aise ! Mais, Princesse, faites-moi la grâce tout entière ; si vous voulez me donner un régal bien complet, laissez-moi le plaisir de vous interroger moi-même à ma fantaisie.

PHOCION

Comme tu voudras.

HERMIDAS

D'abord, vous quittez votre cour et la ville, et vous venez ici avec peu de suite, dans une de vos maisons de campagne, où vous voulez que je vous suive.

15

PHOCION

Fort bien.

HERMIDAS

Et comme vous savez que, par amusement, j'ai appris à peindre, à peine y sommes-nous quatre ou cinq jours, que, vous enfermant un matin avec moi, vous me montrez deux portraits, dont vous me demandez des copies en petit et dont l'un est celui d'un homme de quarante-cinq ans, et l'autre celui d'une femme d'environ trente-cinq, tous deux d'assez bonne mine.

20

PHOCION

Cela est vrai.

HERMIDAS

Laissez-moi dire : quand ces copies sont finies, vous faites courir le bruit que vous êtes indisposée, et qu'on ne vous voit pas ; ensuite vous m'habillez en homme, vous en prenez l'attirail vous-même ; et puis nous sortons incognito toutes deux dans cet équipage-là, vous, avec le nom de Phocion, moi, avec celui d'Hermidas, que vous me donnez ; et après un quart d'heure de chemin, nous voilà dans les jardins du philo-

25

sophe Hermocrate, avec la philosophie de qui je ne crois pas que vous
ayez rien à démêler. 30

PHOCION

Plus que tu ne penses !

HERMIDAS

Or, que veut dire cette feinte indisposition, ces portraits copiés ? Qu'est-
ce que c'est que cet homme et cette femme qu'ils représentent ? Que si-
gnifie la mascarade où nous sommes ? Que nous importent les jardins 35
d'Hermocrate ? Que voulez-vous faire de lui ? Que voulez-vous faire de
moi ? Où allons-nous ? Que deviendrons-nous ? A quoi tout cela abou-
tira-t-il ? Je ne saurais le savoir trop tôt, car je m'en meurs.

PHOCION

Ecoute-moi avec attention. Tu sais par quelle aventure je règne en ces
lieux ; j'occupe une place qu'autrefois Léonidas, frère de mon père,
usurpa sur Cléomène son souverain, parce que ce prince, dont il com- 40
mandait alors les armées, devint, pendant son absence, amoureux de sa
maîtresse, et l'enleva. Léonidas, outré de douleur, et chéri des soldats,
vint comme un furieux attaquer Cléomène, le prit avec la Princesse son
épouse, et les enferma tous deux. Au bout de quelques années, Cléo- 45
mène mourut, aussi bien que la Princesse son épouse, qui ne lui survé-
cut que six mois et qui, en mourant, mit au monde un prince qui dispa-
rut, et qu'on eut l'adresse de soustraire à Léonidas, qui n'en découvrit
jamais la moindre trace, et qui mourut enfin sans enfants, regretté du
peuple qu'il avait bien gouverné, et qui vit tranquillement succéder son 50
frère, à qui je dois la naissance, et au rang de qui j'ai succédé moi-
même.

HERMIDAS

Oui ; mais tout cela ne dit encore rien de notre déguisement, ni des portraits dont j'ai fait la copie, et voilà ce que je veux savoir.

PHOCION

Doucement : ce Prince, qui reçut la vie dans la prison de sa mère,
qu'une main inconnue enleva dès qu'il fut né, et dont Léonidas ni mon
père n'ont jamais entendu parler, j'en ai des nouvelles, moi. 55

HERMIDAS

Le ciel en soit loué ! Vous l'aurez donc bientôt en votre pouvoir.

PHOCION

Point du tout ; c'est moi qui vais me remettre au sien.

HERMIDAS

Vous, Madame ! vous n'en ferez rien, je vous jure ; je ne le souffrirai ja-
mais : comment donc ? 60

PHOCION

Laisse-moi achever. Ce Prince est depuis dix ans chez le sage Hermocrate, qui l'a élevé, et à qui Euphrosine, parente de Cléomène, le confia, sept ou huit ans après qu'il fut sorti de prison ; et tout ce que je te dis là, je le sais d'un domestique qui était, il n'y a pas longtemps, au service d'Hermocrate, et qui est venu m'en informer en secret, dans l'espoir d'une récompense. 65

HERMIDAS

N'importe, il faut s'en assurer, Madame.

PHOCION

Ce n'est pourtant pas là le parti que j'ai pris ; un sentiment d'équité, et je ne sais quelle inspiration m'en ont fait prendre un autre. J'ai d'abord voulu voir Agis (c'est le nom du Prince). J'appris qu'Hermocrate et lui se promenaient tous les jours dans la forêt qui est à côté de mon château. Sur cette instruction, j'ai quitté, comme tu sais, la ville ; je suis venue ici, j'ai vu Agis dans cette forêt, à l'entrée de laquelle j'avais laissé ma suite. Le domestique qui m'y attendait me montra ce Prince lisant dans un endroit du bois assez épais. Jusque-là j'avais bien entendu parler de l'amour ; mais je n'en connaissais que le nom. Figure-toi, Corine, un assemblage de tout ce que les Grâces ont de noble et d'aimable ; à peine t'imagineras-tu les charmes et de la figure et de la physionomie d'Agis.

70

75

80

HERMIDAS

Ce que je commence à imaginer de plus clair, c'est que ces charmes-là pourraient bien avoir mis les nôtres en campagne.

PHOCION

J'oublie de te dire que, lorsque je me retirais, Hermocrate parut ; car ce domestique, en se cachant, me dit que c'était lui, et ce philosophe s'arrêta pour me prier de lui dire si la Princesse ne se promenait pas dans la forêt ; ce qui me marqua qu'il ne me connaissait point. Je lui répondis, assez déconcertée, qu'on disait qu'elle y était, et je m'en retournai au château.

85

HERMIDAS

Voilà, certes, une aventure bien singulière.

PHOCION

Le parti que j'ai pris l'est encore davantage ; je n'ai feint d'être indisposée et de ne voir personne, que pour être libre de venir ici ; je vais, sous le nom du jeune Phocion, qui voyage, me présenter à Hermocrate, comme attiré par l'estime de sa sagesse ; je le prierai de me laisser passer quelque temps avec lui, pour profiter de ses leçons ; je tâcherai d'entretenir Agis, et de disposer son coeur à mes fins. Je suis née d'un sang qu'il doit haïr ; ainsi je lui cacherai mon nom ; car de quelques charmes dont on me flatte, j'ai besoin que l'amour, avant qu'il me connaisse, les mette à l'abri de la haine qu'il a sans doute pour moi.

HERMIDAS

Oui ; mais, Madame, si, sous votre habit d'homme, Hermocrate allait reconnaître cette dame à qui il a parlé dans la forêt, vous jugez bien qu'il ne vous gardera pas chez lui.

PHOCION

J'ai pourvu à tout, Corine, et s'il me reconnaît, tant pis pour lui ; je lui garde un piège, dont j'espère que toute sa sagesse ne le défendra pas. Je serai pourtant fâchée qu'il me réduise à la nécessité de m'en servir ; mais le but de mon entreprise est louable, c'est l'amour et la justice qui m'inspirent. J'ai besoin de deux ou trois entretiens avec Agis, tout ce que je fais est pour les avoir : je n'en attends pas davantage, mais il me les faut ; et si je ne puis les obtenir qu'aux dépens du philosophe, je n'y saurais que faire.

HERMIDAS

Et cette soeur qui est avec lui, et dont apparemment l'humeur doit être austère, consentira-t-elle au séjour d'un étranger aussi jeune et d'aussi bonne mine que vous ?

PHOCION

Tant pis pour elle aussi, si elle me fait obstacle ; je ne lui ferai pas plus de quartier qu'à son frère.

HERMIDAS

Mais, Madame, il faudra que vous les trompiez tous deux ; car j'entends¹¹⁵ ce que vous voulez dire ; cet artifice-là ne vous choque-t-il pas ?

PHOCION

Il me répugnerait, sans doute, malgré l'action louable qu'il a pour motif ; mais il me vengera d'Hermocrate et de sa soeur qui méritent que je les punisse ; qui, depuis qu'Agis est avec eux, n'ont travaillé qu'à lui inspirer de l'aversion pour moi, qu'à me peindre sous les traits les plus¹²⁰ odieux, et le tout sans me connaître, sans savoir le fond de mon âme, ni tout ce que le ciel a pu y verser de vertueux. C'est eux qui ont soulevé tous les ennemis qu'il m'a fallu combattre, qui m'en soulèvent encore de nouveaux. Voilà ce que le domestique m'a rapporté d'après l'entretien qu'il surprit. Eh d'où vient tout le mal qu'ils me font ? Est-ce parce que¹²⁵ j'occupe un trône usurpé ? Mais ce n'est pas moi qui en suis l'usurpatrice. D'ailleurs, à qui l'aurais-je rendu ? Je n'en connaissais pas l'héritier légitime ; il n'a jamais paru, on le croit mort. Quel tort n'ont-ils donc pas ? Non, Corine, je n'ai point de scrupule à me faire. Surtout conserve bien la copie des deux portraits que tu as faits qui sont¹³⁰ d'Hermocrate et de sa soeur. À ton égard, conforme-toi à tout ce qui m'arrivera ; et j'aurai soin de t'instruire à mesure de tout ce qu'il faudra que tu saches.

SCÈNE II

Arlequin, sans être vu d'abord ; Phocion, Hermidas.

ARLEQUIN

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

135

HERMIDAS

Il y aura bien de l'ouvrage à tout ceci, Madame, et votre sexe...

ARLEQUIN *(les surprenant)*

Ah ! Ah ! Madame ! Et puis votre sexe ! Eh ! Parlez donc, vous autres hommes, vous êtes donc des femmes ?

PHOCION

Juste ciel ! Je suis au désespoir.

ARLEQUIN

Oh ! Oh ! Mes mignonnes, avant que de vous en aller, il faudra bien, s'il vous plaît, que nous comptions ensemble : je vous ai d'abord pris pour deux fripons ; mais je vous fais réparation : vous êtes deux friponnes.

140

PHOCION

Tout est perdu, Corine.

HERMIDAS *(faisant signe à Phocion)*

Non, Madame ; laissez-moi faire, et ne craignez rien. Tenez, la physiologie de ce garçon-là ne m'aura point trompée : assurément, il est traitable.

145

ARLEQUIN

Et par-dessus le marché, un honnête homme, qui n'a jamais laissé passer de contrebande ; ainsi vous êtes une marchandise que j'arrête, je vais faire fermer les portes.

HERMIDAS

Oh ! Je t'en empêcherai bien, moi ; car tu serais le premier à te repentir du tort que tu nous ferais. 150

ARLEQUIN

Prouvez-moi mon repentir, et je vous lâche.

PHOCION (*donnant plusieurs pièces d'or à Arlequin*)

Tiens, mon ami, voilà déjà un commencement de preuves ; ne serais-tu pas fâché d'avoir perdu cela ?

ARLEQUIN

Oui-da, il y a toute apparence ; car je suis bien aise de l'avoir. 155

HERMIDAS

As-tu encore envie de faire du bruit ?

ARLEQUIN

Je n'ai encore qu'un commencement d'envie de n'en plus faire.

HERMIDAS

Achevez de la déterminer, Madame.

PHOCION *(lui en donnant encore)*

Prends encore ceci. Es-tu content ?

ARLEQUIN

Oh ! Voilà l'abrégé de ma mauvaise humeur. Mais de quoi s'agit-il, mes libérales dames ? 160

HERMIDAS

Tiens, d'une bagatelle : Madame a vu Agis dans la forêt, et n'a pu le voir sans lui donner son coeur.

ARLEQUIN

Cela est extrêmement honnête.

HERMIDAS

Or, Madame qui est riche, qui ne dépend que d'elle, et qui l'épouserait volontiers, voudrait essayer de le rendre sensible. 165

ARLEQUIN

Encore plus honnête.

HERMIDAS

Madame ne saurait le rendre sensible qu'en liant quelque conversation avec lui, qu'en demeurant même quelque temps dans la maison où il est.

ARLEQUIN

Pour avoir toutes ses commodités.

170

HERMIDAS

Et cela ne se pourrait pas, si elle se présentait habillée suivant son sexe ; parce qu'Hermocrate ne le permettrait pas, et qu'Agis lui-même la fuirait, à cause de l'éducation qu'il a reçue du philosophe.

ARLEQUIN

Malepeste ! De l'amour dans cette maison-ci ? Ce serait une mauvaise auberge pour lui ; la sagesse d'Agis, d'Hermocrate et de Léontine, sont trois sagesse aussi inciviles pour l'amour qu'il y en ait dans le monde ; il n'y a que la mienne qui ait un peu de savoir-vivre. 175

PHOCION

Nous le savions bien.

HERMIDAS

Et voilà pourquoi Madame a pris le parti de se déguiser pour paraître ; ainsi tu vois bien qu'il n'y a point de mal à tout cela. 180

ARLEQUIN

Eh ! Pardi, il n'y a rien de si raisonnable. Madame a pris de l'amour en passant, pour Agis. Eh bien ! Qu'est-ce ? Chacun prend ce qu'il peut : voilà bien de quoi ! Allez, gracieuses personnes, ayez bon courage ; je vous offre mes services. Vous avez perdu votre coeur ; faites vos diligences pour en attraper un autre ; si on trouve le mien, je le donne. 185

PHOCION

Va, compte sur ma parole ; tu jouiras bientôt d'un sort qui ne te laissera envier celui de personne.

HERMIDAS

N'oublie pas, dans le besoin, que Madame s'appelle Phocion, et moi Hermidas.

PHOCION

Et surtout qu'Agis ne sache point qui nous sommes.

190

ARLEQUIN

Ne craignez rien, seigneur Phocion, touchez là, camarade Hermidas ; voilà comme je parle, moi.

HERMIDAS

Paix ! Voilà quelqu'un qui arrive.

SCÈNE III

Hermidas, Phocion, Arlequin, Dimas, jardinier.

DIMAS

Avec qui est-ce donc qu'ou parlez là, noute ami ?

195

ARLEQUIN

Eh ! Je parle avec du monde.

DIMAS

Eh ! Pargué ! Je le vois bian ; mais qui est ce monde ? À qui en veut-il ?

PHOCION

Au seigneur Hermocrate.

DIMAS

Eh bian ! Ce n'est pas par ici qu'on entre ; noute maître m'a enchargé à ce que parsonne ne se promène dans le jardrin ; par ainsi, vous n'avez qu'à vous en retourner par où vous êtes venus, pour frapper à la porte du logis. 200

PHOCION

Nous avons trouvé celle du jardin ouverte ; il est permis à des étrangers de se méprendre.

DIMAS

Je ne leur baillons pas cette parmission-là, nous ; je n'entendons pas qu'on vienne comme ça sans dire gare : ne tiant-il qu'à enfiler des portes ouvartes ? En a l'honnêteté d'appeler un jardinier ; en li demande le parvilège ; on a queuque bonne manière avec un homme, et pis la parmission s'enfile avec la porte. 205

ARLEQUIN

Doucement, notre ami ! Vous parlez à une personne riche et d'importance. 210

DIMAS

Voirement ! Je le vois bian qu'alle est riche, pisqu'alle garde tout, et moi je garde mon jardrin, alle n'a qu'à prendre par ailleurs.

SCÈNE IV

Agis, Dimas, Hermidas, Phocion, Arlequin.

AGIS

Qu'est-ce que c'est donc que ce bruit-là, jardinier ? Contre qui criez-vous ?

215

DIMAS

Contre cette jeunesse qui vient apparemment muguer nos espaliers.

PHOCION

Vous arrivez à propos, Seigneur, pour me débarrasser de lui. J'ai dessein de saluer le seigneur Hermocrate, et de lui parler ; j'ai trouvé ce lieu-ci ouvert, et il veut que j'en sorte.

220

AGIS

Allez, Dimas, vous avez tort, retirez-vous, et courez avertir Léontine qu'un étranger de considération souhaiterait parler à Hermocrate. Je vous demande pardon, Seigneur, de l'accueil rustique de cet homme-là ; Hermocrate lui-même vous en fera ses excuses ; et vous êtes d'une physionomie qui annonce les égards qu'on vous doit.

225

ARLEQUIN

Oh pour ça, ils font tous deux une belle paire de visages.

PHOCION

Il est vrai, Seigneur, que ce jardinier m'a traité brusquement ; mais vos politesses m'en dédommagent ; et si ma physionomie, dont vous parlez, vous disposait à me vouloir du bien, je la croirais en effet la plus heu-

reuse du monde ; et ce serait, à mon gré, un des plus grands services
qu'elle pût me rendre. 230

AGIS

Il ne mérite pas que vous l'estimiez tant, mais, tel qu'il est, elle vous l'a
rendu, Seigneur ; et quoiqu'il n'y ait qu'un instant que nous nous
connaissions, je vous assure qu'on ne saurait être aussi prévenu pour
quelqu'un que je le suis pour vous. 235

ARLEQUIN

Nous allons donc faire, entre nous, quatre jolis penchants.

HERMIDAS (*s'écarte avec Arlequin*)

Promenons-nous, pour parler du nôtre.

AGIS

Mais, Seigneur, puis-je vous demander pour qui mon amitié se déclare ?

PHOCION

Pour quelqu'un qui vous en jurerait volontiers une éternelle.

AGIS

Cela ne suffit pas ; je crains de faire un ami que je perdrai bientôt. 240

PHOCION

Il ne tiendra pas à moi que nous ne nous quittions jamais, Seigneur.

AGIS

Qu'avez-vous à exiger d'Hermocrate ? Je lui dois mon éducation ; j'ose dire qu'il m'aime. Avez-vous besoin de lui ?

PHOCION

Sa réputation m'attirait ici ; je ne voulais, quand je suis venu, que l'engager à me souffrir quelque temps auprès de lui ; mais depuis que je vous connais, ce motif le cède à un autre encore plus pressant ; c'est ce-²⁴⁵ lui de vous voir le plus longtemps qu'il me sera possible.

AGIS

Et que devenez-vous après ?

PHOCION

Je n'en sais rien, vous en déciderez ; je ne consulterai que vous.

AGIS

Je vous conseillerai de ne me perdre jamais de vue.

250

PHOCION

Sur ce pied-là, nous serons donc toujours ensemble.

AGIS

Je le souhaite de tout mon cœur ; mais voici Léontine qui arrive.

ARLEQUIN (*à Hermidas*)

Notre maîtresse s'avance ; elle a une mine grave qui ne me plaît point du tout.

SCÈNE V

Phocion, Agis, Hermidas, Dimas, Léontine, Arlequin.

255

DIMAS

Tenez, Madame, velà le damoisiau dont je vous parle, et cet autre étour-niau est de son équipage.

LÉONTINE

On m'a dit, Seigneur, que vous demandiez à parler à Hermocrate mon frère ; il n'est pas actuellement ici. Pouvez-vous, en attendant qu'il re-vienne, me confier ce que vous avez à lui dire ?

260

PHOCION

Je n'ai à l'entretenir de rien de secret, Madame ; il s'agit d'une grâce que j'ai à obtenir de lui, et je compterai d'avance l'avoir obtenue, si vous voulez bien me l'accorder vous-même.

LÉONTINE

Expliquez-vous, Seigneur.

PHOCION

Je m'appelle Phocion, Madame ; mon nom peut vous être connu ; mon père, que j'ai perdu il y a plusieurs années, l'a mis en quelque réputation.

265

LÉONTINE

Oui, Seigneur.

PHOCION

Seul et ne dépendant de personne, il y a quelque temps que je voyage pour former mon coeur et mon esprit.

270

DIMAS (à part)

Et pour cueillir le fruit de nos arbres.

LÉONTINE

Laissez-nous, Dimas.

PHOCION

J'ai visité, dans mes voyages, tous ceux que leur savoir et leur vertu distinguèrent des autres hommes. Il en est même qui m'ont permis de vivre quelque temps avec eux ; et j'ai espéré que l'illustre Hermocrate ne me refuserait pas, pour quelques jours, l'honneur qu'ils ont bien voulu me faire.

275

LÉONTINE

Il est vrai, Seigneur, qu'à vous voir, vous paraissez bien digne de cette hospitalité vertueuse que vous avez reçue ailleurs ; mais il ne sera pas possible à Hermocrate de s'honorer du plaisir de vous l'offrir ; d'importantes raisons, qu'Agis sait bien, nous en empêchent ; je voudrais pouvoir vous les dire, elles nous justifieraient auprès de vous.

280

ARLEQUIN

D'abord, j'en logerai un, moi, dans ma chambre.

AGIS

Ce ne sont point les appartements qui nous manquent.

LÉONTINE

Non, mais vous savez mieux qu'un autre que cela ne se peut pas, Agis, 285
et que nous nous sommes fait une loi nécessaire de ne partager notre
retraite avec personne.

AGIS

J'ai pourtant promis au seigneur Phocion de vous y engager ; et ce ne
sera pas violer la loi que nous nous sommes faite, que d'en excepter un
ami de la vertu. 290

LÉONTINE

Je ne saurais changer de sentiment.

ARLEQUIN (*à part*)

Tête de femme !

PHOCION

Quoi ! Madame, serez-vous inflexible à d'aussi louables intentions que
les miennes ?

LÉONTINE

C'est malgré moi. 295

AGIS

Hermocrate vous fléchira, Madame.

LÉONTINE

Je suis sûre qu'il pensera comme moi.

PHOCION (*à part les premiers mots*)

Allons aux expédients : Eh bien ! Madame, je n'insisterai plus ; mais oserais-je vous demander un moment d'entretien secret ?

LÉONTINE

Seigneur, je suis fâchée des efforts inutiles que vous allez faire ; puisque vous le voulez pourtant, j'y consens. ³⁰⁰

PHOCION (*à Agis*)

Daignez vous éloigner pour un instant.

SCÈNE VI

Léontine, Phocion.

PHOCION (*à part, les premiers mots*)

Puisse l'amour favoriser mon artifice ! Puisque vous ne pouvez, Madame, vous rendre à la prière que je vous ai faite, il n'est plus question de vous en presser ; mais peut-être m'accorderez-vous une autre grâce, c'est de vouloir bien me donner un conseil qui va décider de tout le repos de ma vie. ³⁰⁵

LÉONTINE

Celui que je vous donnerai, Seigneur, c'est d'attendre Hermocrate, il est meilleur à consulter que moi. ³¹⁰

PHOCION

Non, Madame, dans cette occasion-ci, vous me convenez encore mieux que lui. J'ai besoin d'une raison moins austère que compatissante ; j'ai

besoin d'un caractère de coeur qui tempère sa sévérité d'indulgence, et vous êtes d'un sexe chez qui ce doux mélange se trouve plus sûrement que dans le nôtre ; ainsi, Madame, écoutez-moi, je vous en conjure par tout ce que vous avez de bonté. 315

LÉONTINE

Je ne sais ce que présage un pareil discours, mais la qualité d'étranger exige des égards ; ainsi parlez, je vous écoute.

PHOCION

Il y a quelques jours que, traversant ces lieux en voyageur, je vis près d'ici une dame qui se promenait, et qui ne me vit point ; il faut que je vous la peigne, vous la reconnaîtrez peut-être, et vous en serez mieux au fait de ce que j'ai à vous dire. Sa taille, sans être grande, est pourtant majestueuse, je n'ai vu nulle part un air si noble ; c'est, je crois, la seule physionomie du monde où l'on voit les grâces les plus tendres s'allier, sans y rien perdre, à l'air le plus imposant, le plus modeste, et peut-être le plus austère. On ne saurait s'empêcher de l'aimer, mais d'un amour timide, et comme effrayé du respect qu'elle imprime ; elle est jeune, non de cette jeunesse étourdie qui m'a toujours déplu, qui n'a que des agréments imparfaits, et qui ne sait encore qu'amuser les yeux, sans mériter d'aller au coeur : non, elle est dans cet âge vraiment aimable, qui met les grâces dans toutes leurs forces, où l'on jouit de tout ce que l'on est, dans cet âge où l'âme, moins dissipée, ajoute à la beauté des traits un rayon de la finesse qu'elle a acquise. 320 325 330

LÉONTINE *(embarrassée)*

Je ne sais de qui vous parlez, Seigneur, cette dame-là m'est inconnue, et c'est sans doute un portrait trop flatteur. 335

PHOCION

Celui que j'en garde dans mon coeur est mille fois au-dessus de ce que je vous peins là, Madame. Je vous ai dit que je passais pour aller plus loin ; mais cet objet m'arrêta, et je ne le perdis point de vue, tant qu'il me fut possible de le voir. Cette dame s'entretenait avec quelqu'un, elle souriait de temps en temps, et je démêlais dans ses gestes je ne sais quoi³⁴⁰ de doux, de généreux et d'affable, qui perçait à travers un maintien grave et modeste.

LÉONTINE (à part)

De qui parle-t-il ?

PHOCION

Elle se retira bientôt après, et rentra dans une maison que je remarquai. Je demandai qui elle était, et j'appris qu'elle est la soeur d'un homme célèbre et respectable.³⁴⁵

LÉONTINE (à part)

Où suis-je ?

PHOCION

Qu'elle n'est point mariée, et qu'elle vit avec ce frère dans une retraite dont elle préfère l'innocent repos au tumulte du monde toujours méprisé des âmes vertueuses et sublimes ; enfin, tout ce que j'en appris ne fut³⁵⁰ qu'un éloge, et ma raison même, autant que mon coeur, acheva de me donner pour jamais à elle.

LÉONTINE (émue)

Seigneur, dispensez-moi d'écouter le reste, je ne sais ce que c'est que l'amour, et je vous conseillerais mal sur ce que je n'entends point.

PHOCION

De grâce, laissez-moi finir, et que ce mot d'amour ne vous rebute point ;
celui dont je vous parle ne souille point mon coeur, il l'honore, c'est
l'amour que j'ai pour la vertu qui allume celui que j'ai pour cette dame ;
ce sont deux sentiments qui se confondent ensemble ; et si j'aime, si
j'adore cette physionomie si aimable que je lui trouve, c'est que mon
âme y voit partout l'image des beautés de la sienne.

355

360

LÉONTINE

Encore une fois, Seigneur, souffrez que je vous quitte ; on m'attend, et il
y a longtemps que nous sommes ensemble.

PHOCION

J'achève, Madame. Pénétré des mouvements dont je vous parle, je pro-
mis avec transport de l'aimer toute ma vie, et c'était promettre de
consacrer mes jours au service de la vertu même. Je résolu ensuite de
parler à son frère, d'en obtenir le bonheur de passer quelque temps chez
lui, sous prétexte de m'instruire, et là, d'employer auprès d'elle tout ce
que l'amour, le respect et l'hommage ont de plus soumis, de plus indus-
trieux et de plus tendre, pour lui prouver une passion dont je remercie
les dieux, comme d'un présent inestimable.

365

370

LÉONTINE (à part)

Quel piège ! et comment en sortir ?

(Il se jette à genoux.)

PHOCION

Ce que j'avais résolu, je l'ai exécuté ; je me suis présenté pour parler à
son frère : il était absent, et je n'ai trouvé qu'elle, que j'ai vainement

conjurée d'appuyer ma demande, qui l'a rejetée, et qui m'a mis au désespoir. Figurez-vous, Madame, un coeur tremblant et confondu devant elle, dont elle a sans doute aperçu la tendresse et la douleur, et qui du moins espérait de lui inspirer une pitié généreuse ; tout m'est refusé, Madame ; et dans cet état accablant, c'est à vous à qui j'ai recours, je me jette à vos genoux, et je vous confie mes plaintes. 375

LÉONTINE

Que faites-vous, Seigneur ?

380

PHOCION

J'implore vos conseils et votre secours auprès d'elle.

LÉONTINE

Après ce que je viens d'entendre, c'est aux dieux à qui j'en demande moi-même.

PHOCION

L'avis des dieux est dans votre coeur, croyez-en ce qu'il vous inspire.

LÉONTINE

Mon coeur ! Ô ciel ! C'est peut-être l'ennemi de mon repos que vous voulez que je consulte. 385

PHOCION

Et serez-vous moins tranquille, pour être généreuse ?

LÉONTINE

Ah ! Phocion, vous aimez la vertu, dites-vous ; est-ce l'aimer que de venir la surprendre ?

PHOCION

Appelez-vous la surprendre, que l'adorer ?

390

LÉONTINE

Mais enfin, quels sont vos desseins ?

PHOCION

Je vous ai consacré ma vie, j'aspire à l'unir à la vôtre ; ne m'empêchez pas de le tenter, souffrez-moi quelques jours ici seulement, c'est à présent la seule grâce qui soit l'objet de mes souhaits ; et si vous me l'accordez, je suis sûr d'Hermocrate.

395

LÉONTINE

Vous souffrir ici, vous qui m'aimez !

PHOCION

Eh ! Qu'importe un amour qui ne fait qu'augmenter mon respect ?...

LÉONTINE

Un amour vertueux peut-il exiger ce qui ne l'est pas ? Quoi ! Voulez-vous que mon cœur s'égare ? Que venez-vous faire ici, Phocion ? Ce qui m'arrive est-il concevable ? Quelle aventure ! Ô ciel ! Quelle aventure ! Faudra-t-il que ma raison y périclite ? Faudra-t-il que je vous aime, moi qui n'ai jamais aimé ? Est-il temps que je sois sensible ? Car enfin vous me flattez en vain ; vous êtes jeune, vous êtes aimable, et je ne suis plus ni l'un ni l'autre.

400

PHOCION

Quel étrange discours !

405

LÉONTINE

Oui, Seigneur, je l'avoue, un peu de beauté, dit-on, m'était échue en partage ; la nature m'avait départi quelques charmes que j'ai toujours méprisés. Peut-être me les faites-vous regretter ! Je le dis à ma honte : mais ils ne sont plus, ou le peu qui m'en reste va se passer bientôt.

PHOCION

Eh ! De quoi sert ce que vous dites là, Léontine ? Convaincrez-vous mes yeux de ce qui n'est pas ? Espérez-vous me persuader avec ces grâces ?⁴¹⁰
Avez-vous pu jamais être plus aimable ?

LÉONTINE

Je ne suis plus ce que j'étais.

PHOCION

Tranchons là-dessus, Madame, ne disputons plus. Oui, j'y consens, toute charmante que vous êtes, votre jeunesse va se passer, et je suis dans la mienne ; mais toutes les âmes sont du même âge. Vous savez ce que je vous demande ; je vais en presser Hermocrate, et je mourrai de douleur si vous ne m'êtes pas favorable.⁴¹⁵

LÉONTINE

Je ne sais encore ce que je dois faire. Voici Hermocrate qui vient, et je vous servirai, en attendant que je me détermine.⁴²⁰

SCÈNE VII

Hermocrate, Agis, Phocion, Léontine, Arlequin.

HERMOCRATE (*à Agis*)

Est-ce là le jeune étranger dont vous me parlez ?

AGIS

Oui, Seigneur, c'est lui-même.

ARLEQUIN

C'est moi qui ai eu l'honneur de lui parler le premier, et je lui ai toujours fait vos compliments en attendant votre arrivée.

425

LÉONTINE

Vous voyez, Hermocrate, le fils de l'illustre Phocion, que son estime pour vous amène ici ; il aime la sagesse, et voyage pour s'instruire ; quelques-uns de vos pareils se sont fait un plaisir de le recevoir quelque temps chez eux ; il attend de vous le même accueil ; il le demande avec un empressement qui mérite qu'on s'y rende ; j'ai promis de vous y engager, je le fais, et je vous laisse ensemble... Ah !

430

(Agis s'en va.)

AGIS

Et si mon suffrage vaut quelque chose, je le joins à celui de Léontine, Seigneur.

ARLEQUIN

Et moi, j'y ajoute ma voix par-dessus le marché.

HERMOCRATE (*regardant Phocion*)

Que vois-je ?

435

PHOCION

Je regarde comme des bienfaits ces instances qu'on vous fait pour moi, Seigneur ; jugez de ma reconnaissance pour vous, si elles ne sont pas inutiles.

(*À Arlequin.*)

HERMOCRATE

Je vous rends grâces, Seigneur, de l'honneur que vous me faites : un disciple tel que vous ne me paraît pas avoir besoin d'un maître qui me res-
semble ; cependant, pour en mieux juger, j'aurais confidemment
quelques questions à vous faire. Retire-toi.

SCÈNE VIII

Hermocrate, Phocion.

HERMOCRATE

Ou je me trompe, Seigneur, ou vous ne m'êtes pas inconnu.

PHOCION

Moi, Seigneur ?

445

HERMOCRATE

Ce n'est pas sans raison que j'ai voulu vous parler en secret ; j'ai des soupçons dont l'éclaircissement ne demande point d'éclat ; et c'est à vous à qui je l'épargne.

PHOCION

Quels sont donc ces soupçons ?

HERMOCRATE

Vous ne vous appelez point Phocion.

450

PHOCION *(à part)*

Il se ressouvient de la forêt.

HERMOCRATE

Celui dont vous prenez le nom est actuellement à Athènes, je l'apprends par une lettre de Mermécides.

PHOCION

Ce peut être quelqu'un qui se nomme comme moi.

HERMOCRATE

Ce n'est pas là tout ; c'est que ce nom supposé est la moindre erreur où vous voulez nous jeter.

455

PHOCION

Je ne vous entends point, Seigneur.

HERMOCRATE

Cet habit-là n'est pas le vôtre, avouez-le, Madame, je vous ai vue ailleurs.

PHOCION *(affectant d'être surprise)*

Vous dites vrai, Seigneur.

460

HERMOCRATE

Les témoins, comme vous voyez, n'étaient pas nécessaires, du moins ne rougissez-vous que devant moi.

PHOCION

Si je rougis, je ne me rends pas justice, Seigneur ; et c'est un mouvement que je désavoue ; le déguisement où je suis n'enveloppe aucun projet dont je doive être confuse.

465

HERMOCRATE

Moi, qui entrevois ce projet, je n'y vois cependant rien de si convenable à l'innocence des mœurs de votre sexe, rien dont vous puissiez vous applaudir ; l'idée de venir m'enlever Agis, mon élève, d'essayer sur lui de dangereux appas, de jeter dans son cœur un trouble presque toujours funeste, cette idée-là, ce me semble, n'a rien qui doive vous dispenser de rougir, Madame.

470

PHOCION

Agis ? Qui ? Ce jeune homme qui vient de paraître ici ? Sont-ce là vos soupçons ? Ai-je rien en moi qui les justifie ? Est-ce ma physionomie qui vous les inspire, et les mérite-t-elle ? Et faut-il que ce soit vous qui me fassiez cet outrage ? Faut-il que des sentiments tels que les miens me l'attirent ? Et les dieux, qui savent mes desseins, ne me le devaient-

475

ils pas épargner ? Non, Seigneur, je ne viens point ici troubler le coeur d'Agis ; tout élevé qu'il est par vos mains, tout fort qu'il est de la sagesse de vos leçons, ce déguisement pour lui n'eût pas été nécessaire ; si je l'aimais, j'en aurais espéré la conquête à moins de frais, il n'aurait fallu que me montrer peut-être, que faire parler mes yeux : son âge et mes faibles appas m'auraient fait raison de son coeur. Mais ce n'est pas à lui à qui le mien en veut ; celui que je cherche est plus difficile à surprendre, il ne relève point du pouvoir de mes yeux, mes appas ne feront rien sur lui ; vous voyez que je ne compte point sur eux, que je n'en fais pas ma ressource ; je ne les ai pas mis en état de plaire ; et je les cache sous ce déguisement parce qu'ils me seraient inutiles.

HERMOCRATE

Mais ce séjour que vous voulez faire chez moi, Madame, qu'a-t-il de commun avec vos desseins, si vous ne songez pas à Agis ?

PHOCION

Eh quoi ! Toujours Agis ! Eh ! Seigneur, épargnez à votre vertu le regret d'avoir offensé la mienne ; n'abusez point contre moi des apparences d'une aventure peut-être encore plus louable qu'innocente, que vous me voyez soutenir avec un courage qui doit étonner vos soupçons, et dont j'ose attendre votre estime, quand vous en saurez les motifs. Ne me parlez donc plus d'Agis ; je ne songe point à lui, je le répète : en voulez-vous des preuves incontestables ? Elles ne ménageront point la fierté de mon sexe ; mais je n'en apporte ici ni la vanité ni l'industrie : j'y viens avec un orgueil plus noble que le sien, vous le verrez, Seigneur. Il s'agit à présent de vos soupçons, et deux mots vont les détruire. Celui que j'aime veut-il me donner sa main ? Voilà la mienne. Agis n'est point ici pour accepter mes offres.

HERMOCRATE

Je ne sais donc plus à qui elles s'adressent.

PHOCION

Vous le savez, Seigneur, et je viens de vous le dire ; je ne m'expliquerais pas mieux en nommant Hermocrate.

HERMOCRATE

Moi ! Madame ?

505

PHOCION

Vous êtes instruit, Seigneur.

HERMOCRATE *(déconcerté)*

Je le suis en effet, et ne reviens point du trouble où ce discours me jette : moi, l'objet des mouvements d'un coeur tel que le vôtre !

PHOCION

Seigneur, écoutez-moi ; j'ai besoin de me justifier après l'aveu que je viens de faire.

510

HERMOCRATE

Non, Madame, je n'écoute plus rien, toute justification est inutile, vous n'avez rien à craindre de mes idées ; calmez vos inquiétudes là-dessus ; mais, de grâce, laissez-moi. Suis-je fait pour être aimé ? Vous attaquez une âme solitaire et sauvage, à qui l'amour est étranger ; ma rudesse doit rebuter votre jeunesse et vos charmes, et mon coeur en un mot ne pourrait rien pour le vôtre.

515

PHOCION

Eh ! Je ne lui demande point de partager mes sentiments, je n'ai nul espoir ; et si j'en ai, je le désavoue : mais souffrez que j'achève. Je vous ai

dit que je vous aime, voulez-vous que je reste en proie à l'injure que me ferait ce discours-là, si je ne m'expliquais pas ?

520

HERMOCRATE

Mais la raison me défend d'en entendre davantage.

PHOCION

Mais ma gloire et ma vertu, que je viens de compromettre, veulent que je continue. Encore une fois, Seigneur, écoutez-moi. Vous paraître estimable est le seul avantage où j'aspire, le seul salaire dont mon coeur soit jaloux : qu'est-ce qui vous empêcherait de m'entendre ? Je n'ai rien de redoutable que des charmes humiliés par l'aveu que je vous fais, qu'une faiblesse que vous méprisez, et que je vous apporte à combattre.

525

HERMOCRATE

J'aimerais encore mieux l'ignorer.

PHOCION

Oui, Seigneur, je vous aime ; mais ne vous y trompez pas, il ne s'agit pas ici d'un penchant ordinaire ; cet aveu que je vous fais, il ne m'échappe point, je le fais exprès : ce n'est point à l'amour à qui je l'accorde, il ne l'aurait jamais obtenu ; c'est à ma vertu même à qui je le donne. Je vous dis que je vous aime, parce que j'ai besoin de la confusion de le dire ; parce que cette confusion aidera peut-être à me guérir ; parce que je cherche à rougir de ma faiblesse pour la vaincre : je viens affliger mon orgueil pour le révolter contre vous. Je ne vous dis point que je vous aime, afin que vous m'aimiez ; c'est afin que vous m'appreniez à ne plus vous aimer moi-même. Haïssez, méprisez l'amour, j'y consens ; mais faites que je vous ressemble. Enseignez-moi à vous ôter de mon coeur, défendez-moi de l'attrait que je vous trouve. Je ne demande point d'être

530

535

540

aimée, il est vrai, mais je désire de l'être ; ôtez-moi ce désir ; c'est contre vous-même que je vous implore.

HERMOCRATE

Eh bien ! Madame, voici le secours que je vous donne ; je ne veux point vous aimer : que cette indifférence-là vous guérisse, et finissez un discours où tout est poison pour qui l'écoute.

545

PHOCION

Grands dieux ! À quoi me renvoyez-vous ? À une indifférence que j'ai bien prévue. Est-ce ainsi que vous répondez au généreux courage avec lequel je vous expose ma situation ? Le sage ne l'est-il au profit de personne ?

HERMOCRATE

Je ne le suis point, Madame.

550

PHOCION

Eh bien ! Soit ; mais laissez-moi le temps de vous trouver des défauts, et souffrez que je continue.

HERMOCRATE *(toujours ému)*

Que m'allez-vous dire encore ?

PHOCION

Écoutez-moi. J'avais entendu parler de vous ; tout le public est plein de votre nom.

555

HERMOCRATE

Passons, de grâce, Madame.

PHOCION

Excusez ces traits d'un coeur qui se plaît à louer ce qu'il aime. Je m'appelle Aspasia ; et ce fut dans ces solitudes où je vivais comme vous, maîtresse de moi-même, et d'une fortune assez grande, avec l'ignorance de l'amour, avec le mépris de tous les efforts qu'on faisait pour m'en inspirer. 560

HERMOCRATE

Que ma complaisance est ridicule !

PHOCION

Ce fut donc dans ces solitudes où je vous rencontraï, vous promenant aussi bien que moi ; je ne savais qui vous étiez d'abord, cependant, en vous regardant, je me sentis émue ; il semblait que mon coeur devinait Hermocrate. 565

HERMOCRATE

Non, je ne saurais plus supporter ce récit. Au nom de cette vertu que vous chérissez, Aspasia, laissons là ce discours ; abrégeons, quels sont vos desseins ?

PHOCION

Ce récit vous paraît frivole, il est vrai ; mais le soin de rétablir ma raison ne l'est pas. 570

HERMOCRATE

Mais le soin de garantir la mienne doit m'être encore plus cher ; tout sauvage que je suis, j'ai des yeux, vous avez des charmes, et vous m'aimez.

PHOCION

J'ai des charmes, dites-vous ? Eh quoi ! Seigneur, est-ce que vous les voyez, et craignez-vous de les sentir ? 575

HERMOCRATE

Je ne veux pas même m'exposer à les craindre.

PHOCION

Puisque vous les évitez, vous en avez donc peur ? Vous ne m'aimez pas encore ; mais vous craignez de m'aimer : vous m'aimerez, Hermocrate, je ne saurais m'empêcher de l'espérer. 580

HERMOCRATE

Vous me troublez, je vous répons mal, et je me tais.

PHOCION

Eh bien ! Seigneur, retirons-nous, marchons, rejoignons Léontine ; j'ai dessein de demeurer quelque temps ici, et vous me direz tantôt ce que vous aurez résolu là-dessus.

HERMOCRATE

Allez donc, Aspasia ; je vous suis. 585

SCÈNE IX

Hermocrate, Dimas.

HERMOCRATE

J'ai pensé m'égarer dans cet entretien. Quel parti faut-il que je prenne ?
Approche, Dimas : tu vois ce jeune étranger qui me quitte ; je te charge
d'observer ses actions, de le suivre le plus que tu pourras, et d'examiner
s'il cherche à entretenir Agis ; entends-tu ? J'ai toujours estimé ton zèle,⁵⁹⁰
et tu ne saurais me le prouver mieux qu'en t'acquittant exactement de
ce que je te dis là.

DIMAS

Voute affaire est faite ; pas pus tard que tantôt, je vous apportons toute
sa pensée.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Arlequin, Dimas.

595

DIMAS

Eh ! Morgué ! Venez ça, vous dis-je ; depuis que ces nouveaux venus sont ici, il n'y a pas moyen de vous parler ; vous êtes toujours à chuchoter à l'écart avec ce marmouset de valet.

ARLEQUIN

C'est par civilité, mon ami ; mais je ne t'en aime pas moins, quoique je te laisse là.

600

DIMAS

Mais la civilité ne veut pas qu'en soit malhonnête envers moi qui sis voute ancien camarade, et palsangué ! Le vin et l'amiquié, c'est tout un ; pus ils sont vieux tous deux, et mieux c'est.

ARLEQUIN

Cette comparaison-là est de bon goût, nous en boirons la moitié quand tu voudras, et tu boiras gratis à mes dépens.

605

DIMAS

Diantre ! Qu'ou'êtes hasardeux ! Vous dites ça comme s'il en pleuvait ; avez-vous bian de quoi ?

ARLEQUIN

Ne t'embarrasse pas.

DIMAS

Vartuchoux ! Vous êtes un fin marle ; mais, morgué ! Je sis marle itou, moi.

610

ARLEQUIN

Eh depuis quand suis-je devenu merle ?

DIMAS

Bon, bon, ne savons-je pas qu'ou avez de la finance de rencontre, je vous ons vu tantôt compter voute somme.

ARLEQUIN

Il a raison, voilà ce que c'est que de vouloir savoir son compte.

DIMAS *(à part les premiers mots)*

Il baille dans le paniau. Acoutez, noute ami, il y a bian des affaires, bian du tintamarre dans l'esprit de noute maître.

615

ARLEQUIN

Est-ce qu'il m'a vu aussi compter ma finance ?

DIMAS

Pou ! voirement, c'est bian pis ; faut qu'il se doute de toute la manigance ; car il m'a enchargé de faire ici le renard en tapinois, pour à celle fin de défricher la pensée de ces deux parsonnes dont il a doutance par rapport à l'intention qu'alles avont, dont il est en peine d'avoir connaissance au juste, vous entendez bian ? ⁶²⁰

ARLEQUIN

Pas trop ; mais, mon ami, je parle donc à un renard ?

DIMAS

Chut ! N'appriandez rin de ce renard-là ; il n'y a tant seulement qu'à voir ce que vous voulez que je li dise. Preumièrément d'abord, faut pas li déclarer ce que c'est que ce monde-là, n'est-ce pas ? ⁶²⁵

ARLEQUIN

Garde-t'en bien, mon garçon.

DIMAS

Laissez-moi faire. Il n'a tenu qu'à moi d'en dégoiser, car je n'ignore de rin.

ARLEQUIN

Tu sais donc qui ils sont ? ⁶³⁰

DIMAS

Pargué, si je le savons ! Je les connaissons de plante et de raçaine.

ARLEQUIN

Oh ! Oh ! Je croyais qu'il n'y avait que moi qui les connaissais.

DIMAS

Vous ! Par la morgué ! Peut-être que vous n'en savez rin.

ARLEQUIN

Oh que si !

DIMAS

Gage que non, ça ne se peut pas ; ça est par trop difficile.

635

ARLEQUIN

Mais voyez cet opiniâtre ! Je te dis qu'elles me l'ont dit elles-mêmes.

DIMAS

Quoi ?

ARLEQUIN

Qu'elles étaient des femmes.

DIMAS *(étonné)*

Alles sont des femmes !

ARLEQUIN

Comment donc, fripon ! Est-ce que tu ne le savais pas ?

640

DIMAS

Non morgué, pas le mot ; mais je triomphe.

ARLEQUIN

Ah ! Maudit renard ! Vilain merle !

DIMAS

Alles sont des femmes ! tatigué, que je sis aise !

ARLEQUIN

Je suis un misérable.

DIMAS

Queu tapage je m'en vas faire ! Comme je vas m'ébaudir à conter ça !
Queu plaisir !

645

ARLEQUIN

Dimas, tu me coupes la gorge.

DIMAS

Je m'embarrasse bian de voute gorge, ha ha ! Des femmes qui baillont
de l'argent en derrière un jardinier, maugré qu'il les treuve dans son jar-
drin, il n'y a morgué point de gorge qui tianne, faut punir ça.

650

ARLEQUIN

Mon ami, es-tu friand d'argent ?

DIMAS

Je serais bian dégoûté, si je ne l'étais pas ; mais où est-il cet argent ?

ARLEQUIN

Je ferai financer cette dame pour racheter mon étourderie, je te le promets.

DIMAS

Cette étourderie-là n'est pas à bon marché, je vous en avartis.

655

ARLEQUIN

Je sais bien qu'elle est considérable.

DIMAS

Mais, par priambule, j'entends et je prétends qu'ou me disiais toute cette friponnerie-là. Ah ça ! Combien avez-vous reçu de cette dame, tant en monnaie qu'en grosses pièces ? Parlez en conscience.

ARLEQUIN

Elle m'a donné vingt pièces d'or.

660

DIMAS

Vingt pièces d'or ! Queu chartée d'argent ça fait ! Velà une histoire qui vaut une métairie. Après : cette dame, que vient-elle patricoter ici ?

ARLEQUIN

C'est qu'Agis a pris son coeur dans une promenade.

DIMAS

Eh bian ! Que ne se garait-il ?

ARLEQUIN

Et elle s'est mise comme ça pour escamoter aussi le coeur d'Agis sans
qu'il le voie. 665

DIMAS

Fort bian ! Tout ça est d'un bon revenu pour moi ; tout ça se peut,
moyennant que j'escamote itou. Et ce petit valet Hermidas, est-ce itou
une escamoteuse ?

ARLEQUIN

C'est encore un coeur que je pourrais bien prendre en passant. 670

DIMAS

Ca ne vous conviant pas, à vous qui êtes un apprentif docteur ; mais te-
nez, velà qu'alles viannent ; faites avancer l'espèce.

SCÈNE II

Arlequin, Dimas, Phocion, Hermidas.

HERMIDAS (*à Phocion, en parlant d'Arlequin*)

Il est avec le jardinier, il n'y a pas moyen de lui parler.

DIMAS (*à Arlequin*)

Alles n'osont approcher, dites-leur que je sis savant sur leus parsonnes. 675

ARLEQUIN (*à Phocion*)

Ne vous gênez point ; car je suis un babillard, Madame.

PHOCION

À qui parles-tu, Arlequin ?

ARLEQUIN

Hélas ! Il n'y plus de mystère, il m'a fait causer avec une attrape.

PHOCION

Quoi ! Malheureux ! Tu lui as dit qui j'étais ?

ARLEQUIN

Il n'y a pas une syllabe de manque.

680

PHOCION

Ah, ciel !

DIMAS

Je savons la parte de voute coeur, et l'escamotage de stila d'Agis : je savons son argent, il n'y a que ceti-là qu'il m'a proumis que je ne savons pas encore.

PHOCION

Corine, c'en est fait, mon projet est renversé.

685

HERMIDAS

Non, Madame, ne vous découragez point ; dans votre projet vous avez besoin d'ouvriers, il n'y a qu'à gagner aussi le jardinier, n'est-il pas vrai, Dimas ?

DIMAS

Je sis tout à fait de voute avis, Mademoiselle.

HERMIDAS

Eh bien ! Que faut-il pour cela ?

690

DIMAS

Il n'y a qu'à m'acheter ce que je vaux.

ARLEQUIN

Le fripon ne vaut pas une obole.

PHOCION

Ne tient-il aussi qu'à cela, Dimas ; prends toujours d'avance ce que je te donne là, et si tu te tais, sache que tu remercieras toute ta vie le ciel d'avoir été associé à cette aventure-ci ; elle est plus heureuse pour toi que tu ne saurais te l'imaginer.

695

DIMAS

Conclusion, Madame, me velà vendu.

ARLEQUIN

Et moi, me voilà ruiné ; car sans ma peste de langue, tout cet argent-là arrivait dans ma poche, et c'est de mes deniers qu'on achète ce vaurien-là.

700

PHOCION

Qu'il vous suffise que je vous ferai riches tous deux : mais parlons de ce qui m'amenait ici, et qui m'inquiète : Hermocrate m'a promis tantôt de me garder quelque temps ici ; cependant je crains qu'il n'ait changé de sentiment ; car il est actuellement en grande conversation, sur mon compte, avec Agis et sa soeur, qui veulent que je reste. Dis-moi la vérité, Arlequin ; ne t'est-il rien échappé avec lui de mes desseins sur Agis ? Je te cherchais pour savoir cela, ne me cache rien.

705

ARLEQUIN

Non, par ma foi, ma belle Dame ; il n'y a que ce routier-là qui m'a pris comme avec un filet.

DIMAS

Morgué ! L'ami, faut que la prudence vous coupe à présent la langue sur tout ça.

710

PHOCION

Si tu n'as rien dit, je ne crains rien, vous saurez de Corine à quoi j'en suis avec le philosophe et sa soeur ; et vous, Corine, puisque Dimas est des nôtres, partagez entre Arlequin et lui ce qu'il y aura à faire ; il s'agit à présent d'entretenir les dispositions du frère et de la soeur.

715

HERMIDAS

Nous réussirons, ne vous inquiétez pas.

PHOCION

J'aperçois Agis ; vite, retirez-vous, vous autres ; et surtout prenez garde qu'Hermocrate ne nous surprenne ensemble.

SCÈNE III

Agis, Phocion.

AGIS

Je vous cherchais, mon cher Phocion, et vous me voyez inquiet ; Hermocrate n'est plus si disposé à consentir à ce que vous souhaitez ; je n'ai encore été mécontent de lui qu'aujourd'hui ; il n'allègue rien de raisonnable ; ce n'est point encore moi qui l'ai pressé sur votre chapitre, j'étais seulement présent quand sa soeur lui a parlé pour vous : elle n'a rien oublié pour le déterminer, et je ne sais ce qu'il en sera ; car une affaire qui demandait Hermocrate, et qui l'occupe actuellement, a interrompu leur entretien ; mais, cher Phocion, que ce que je vous dis là ne vous rebute pas ; pressez-le encore, c'est un ami qui vous en conjure ; je lui parlerai moi-même, et nous pourrons le vaincre.

PHOCION

Quoi ! vous m'en conjurez, Agis ? Vous trouvez donc quelque douceur à me voir ici ?

AGIS

Je n'y attends plus que l'ennui, quand vous n'y serez plus.

PHOCION

Il n'y a plus que vous qui m'y arrêtez aussi.

AGIS

Votre coeur partage donc les sentiments du mien ?

PHOCION

Mille fois plus que je ne saurais vous le dire.

735

AGIS

Laissez-moi vous en demander une preuve : voilà la première fois que je goûte le charme de l'amitié ; vous avez les prémices de mon coeur, ne m'apprenez point la douleur dont on est capable quand on perd son ami.

PHOCION

Moi, vous l'apprendre, Agis ! Eh ! Le pourrais-je sans en être la victime ?

740

AGIS

Que je suis touché de votre réponse ! Écoutez le reste : souvenez-vous que vous m'avez dit qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous voir toujours ; et sur ce pied-là voici ce que j'imagine.

PHOCION

Voyons.

745

AGIS

Je ne saurais si tôt quitter ces lieux, d'importantes raisons, que vous saurez quelque jour, m'en empêchent ; mais vous, Phocion, qui êtes le maître de votre sort, attendez ici que je puisse décider du mien ; demeurez près de nous pour quelque temps ; vous y serez dans la solitude, il

est vrai ; mais nous y serons ensemble, et le monde peut-il rien offrir de
plus doux que le commerce de deux coeurs vertueux qui s'aiment ? ⁷⁵⁰

PHOCION

Oui, je vous le promets, Agis. Après ce que vous venez de dire, je ne
veux plus appeler le monde que les lieux où vous serez vous-même.

AGIS

Je suis content : les dieux m'ont fait naître dans l'infortune ; mais
puisque vous restez, ils s'apaisent, et voilà le signal des faveurs qu'ils
me réservent. ⁷⁵⁵

PHOCION

Écoutez aussi, Agis, au milieu du plaisir que j'ai de vous voir si sensible,
il me vient une inquiétude ; l'amour peut altérer bientôt de si tendres
sentiments ; un ami ne tient point contre une maîtresse.

AGIS

Moi, de l'amour, Phocion ! Fasse le ciel que votre âme lui soit aussi inac-
cessible que la mienne ! Vous ne me connaissez pas ; mon éducation,
mes sentiments, ma raison, tout lui ferme mon coeur ; il a fait les mal-
heurs de mon sang, et je hais, quand j'y songe, jusqu'au sexe qui nous
l'inspire. ⁷⁶⁰

PHOCION *(d'un air sérieux)*

Quoi ! Ce sexe est l'objet de votre haine, Agis ? ⁷⁶⁵

AGIS

Je le fuirai toute ma vie.

PHOCION

Cet aveu change tout entre nous, Seigneur : je vous ai promis de demeurer en ces lieux ; mais la bonne foi me le défend, cela n'est plus possible, et je pars : vous auriez quelque jour des reproches à me faire ; je ne veux point vous tromper, et je vous rends jusqu'à l'amitié que vous m'aviez accordée. 770

AGIS

Quel étrange langage me tenez-vous là, Phocion ! D'où vient ce changement si subit ? Qu'ai-je dit qui puisse vous déplaire ?

PHOCION

Rassurez-vous, Agis ; vous ne me regretterez point ; vous avez craint de connaître ce que c'est que la douleur de perdre un ami ; je vais l'éprouver bientôt ; mais vous ne la connaîtrez point. 775

AGIS

Moi, cesser d'être votre ami !

PHOCION

Vous êtes toujours le mien, Seigneur, mais je ne suis plus le vôtre ; je ne suis qu'un des objets de cette haine dont vous parliez tout à l'heure.

AGIS

Quoi ! Ce n'est point Phocion ?... 780

PHOCION

Non, Seigneur ; cet habit vous abuse, il vous cache une fille infortunée qui échappe sous ce déguisement à la persécution de la Princesse. Mon

nom est Aspasia ; je suis née d'un sang illustre dont il ne reste plus que moi. Les biens qu'on m'a laissés me jettent aujourd'hui dans la nécessité de fuir. La Princesse veut que je les livre avec ma main à un de ses parents qui m'aime, et que je hais. J'appris que, sur mes refus, elle devait me faire enlever sous de faux prétextes ; et je n'ai trouvé d'autre ressource contre cette violence, que de me sauver sous cet habit qui me déguise. J'ai entendu parler d'Hermocrate, et de la solitude qu'il habite, et je venais chez lui, sans me faire connaître, tâcher, du moins pour quelque temps, d'y trouver une retraite. Je vous y ai rencontré, vous m'avez offert votre amitié, je vous ai vu digne de toute la mienne ; la confiance que je vous marque est une preuve que je vous l'ai donnée, et je la conserverai malgré la haine qui va succéder à la vôtre.

785

790

AGIS

Dans l'étonnement où vous me jetez, je ne saurais plus moi-même démêler ce que je pense.

795

PHOCION

Et moi, je le démêle pour vous : adieu, Seigneur. Hermocrate souhaite que je me retire d'ici ; vous m'y souffrez avec peine ; mon départ va vous satisfaire tous deux, et je vais chercher des coeurs dont la bonté ne me refuse pas un asile.

800

AGIS

Non, Madame, arrêtez... Votre sexe est dangereux, il est vrai, mais les infortunés sont trop respectables.

PHOCION

Vous me haïssez, Seigneur.

AGIS

Non, vous dis-je, arrêtez, Aspasia ; vous êtes dans un état que je plains : je me reprocherais de n'y avoir pas été sensible ; et je presserai moi-même Hermocrate, s'il le faut, de consentir à votre séjour ici, vos malheurs m'y obligent. 805

PHOCION

Ainsi vous n'agirez plus que par pitié pour moi : que cette aventure me décourage ! Le jeune seigneur qu'on veut que j'épouse me paraît estimable ; après tout, plutôt que de prolonger un état aussi rebutant que le mien, ne vaudrait-il pas mieux me rendre ? 810

AGIS

Je ne vous le conseille pas ; Madame ; il faut que le coeur et la main se suivent. J'ai toujours entendu dire que le sort le plus triste est d'être uni avec ce qu'on n'aime pas, que la vie alors est un tissu de langueurs ; que la vertu même, en nous secourant, nous accable ; mais peut-être sentez-vous que vous aimerez volontiers celui qu'on vous propose. 815

PHOCION

Non, Seigneur ; ma fuite en est une preuve.

AGIS

Prenez-y donc garde ; surtout si quelque secret penchant vous prévenait pour un autre ; car peut-être aimez-vous ailleurs, et ce serait encore pis.

PHOCION

Non, vous dis-je ; je vous ressemble ; je n'ai jusqu'ici senti mon coeur que par l'amitié que j'ai eu pour vous, et si vous ne me retiriez pas la vôtre, je ne voudrais jamais d'autre sentiment que celui-là. 820

AGIS (*d'un ton embarrassé*)

Sur ce pied-là, ne vous exposez pas à revoir la Princesse ; car je suis toujours le même.

PHOCION

Vous m'aimez donc encore ?

825

AGIS

Toujours, Madame, d'autant plus qu'il n'y a rien à craindre ; puisqu'il ne s'agit entre nous que d'amitié, qui est le seul penchant que je puisse inspirer, et le seul aussi, sans doute, dont vous soyez capable.

PHOCION ET AGIS (*en même temps*)

Ah !

PHOCION

Seigneur, personne n'est plus digne que vous de la qualité d'ami : celle d'amant ne vous convient que trop ; mais ce n'est pas à moi à vous le dire.

830

AGIS

Je voudrais bien ne le devenir jamais.

PHOCION

Laissons donc là l'amour, il est même dangereux d'en parler.

AGIS (*un peu confus*)

Voici, je pense, un domestique qui vous cherche : Hermocrate n'est peut-être plus occupé ; souffrez que je vous quitte pour aller le joindre.

835

SCÈNE IV

Phocion, Arlequin, Hermidas.

ARLEQUIN

Allez, Madame Phocion, votre entretien tout à l'heure était bien gardé, car il avait trois sentinelles.

HERMIDAS

Hermocrate n'a point paru ; mais sa soeur vous cherche, et a demandé⁸⁴⁰ au jardinier où vous étiez : elle a l'air un peu triste, apparemment que le philosophe ne se rend pas.

PHOCION

Oh ! Il a beau faire, il deviendra docile, ou tout l'art de mon sexe n'y pourra rien.

ARLEQUIN

Et le seigneur Agis, promet-il quelque chose ; son coeur se mitonne-t-il⁸⁴⁵ un peu ?

PHOCION

Encore une ou deux conversations, et je l'emporte.

HERMIDAS

Quoi, sérieusement, Madame ?

PHOCION

Oui, Corine, tu sais les motifs de mon amour, et les dieux m'en annoncent déjà la récompense.

850

ARLEQUIN

Ils ne manqueront pas aussi de récompenser le mien, car il est bien honnête.

HERMIDAS *(à Arlequin)*

Paix ; j'aperçois Léontine, retirons-nous.

PHOCION

As-tu instruit Arlequin de ce qu'il s'agit de faire à présent ?

HERMIDAS

Oui, Madame.

855

ARLEQUIN

Vous serez charmée de mon savoir-faire.

SCÈNE V

Phocion, Léontine.

PHOCION

J'allais vous trouver, Madame : on m'a appris ce qui se passe ; Hermocrate veut se dédire de la grâce qu'il m'avait accordée, et je suis dans un trouble inexprimable.

860

LÉONTINE

Oui, Phocion ; Hermocrate, par une opiniâtreté qui me paraît sans fondement, refuse de tenir la parole qu'il m'a donnée : vous m'allez dire que je le presse encore ; mais je viens vous avouer que je n'en ferai rien.

PHOCION

Vous n'en ferez rien, Léontine ?

LÉONTINE

Non, ses refus me rappellent moi-même à la raison.

865

PHOCION

Et vous appelez cela retrouver la raison ? Quoi ? Ma tendresse aura borné mes vus ; je n'aurai cherché qu'à vous la dire, je vous l'aurai dite, je me serai mis hors d'état de guérir jamais, j'aurai même espéré de vous toucher, et vous voulez que je vous quitte ! Non, Léontine, cela n'est pas possible ; c'est un sacrifice que mon coeur ne saurait plus vous faire : moi, vous quitter ! Eh ! Où voulez-vous que j'en trouve la force ? Me l'avez-vous laissée ? Voyez ma situation. C'est à votre vertu même à qui je parle, c'est elle que j'interroge ; qu'elle soit juge entre vous et moi. Je suis chez vous ; vous m'y avez souffert ; vous savez que je vous aime ; me voilà pénétré de la passion la plus tendre ; vous me l'avez inspirée, et je partirais ! Eh ! Léontine, demandez-moi ma vie, déchirez mon coeur, ils sont tous deux à vous ; mais ne me demandez point des choses impossibles.

870

875

LÉONTINE

Quelle vivacité de mouvements ! Non, Phocion, jamais je ne sentis tant la nécessité de votre départ, et je ne m'en mêle plus. Juste ciel ! Que deviendrait mon coeur avec l'impétuosité du vôtre ? Suis-je obligée, moi, de soutenir cette foule d'expressions passionnées qui vous échappent ? Il faudrait donc toujours combattre, toujours résister, et ne jamais vaincre. Non, Phocion ; c'est de l'amour que vous voulez m'inspirer, n'est-ce pas ? Ce n'est pas la douleur d'en avoir que vous voulez que je sente, et je ne sentirais que cela : ainsi, retirez-vous, je vous en conjure, et laissez-moi dans l'état où je suis.

880

885

PHOCION

De grâce, ménagez-moi, Léontine ; je m'é gare à la seule idée de partir ;
je ne saurais plus vivre sans vous : je vais remplir ces lieux de mon
désespoir ; je ne sais plus où je suis !

890

LÉONTINE

Et parce que vous êtes désolé, il faut que je vous aime ? Qu'est-ce que
cette tyrannie-là ?

PHOCION

Est-ce que vous me haïssez ?

LÉONTINE

Je le devrais.

PHOCION

Les dispositions de votre coeur me sont-elles favorables ?

895

LÉONTINE

Je ne veux point les écouter.

PHOCION

Oui, mais moi, je ne saurais renoncer à les suivre.

LÉONTINE

Arrêtez ; j'entends quelqu'un.

SCÈNE VI

Phocion, Léontine, Arlequin.

(Arlequin vient se mettre entre eux deux, sans rien dire.)

PHOCION

Que fait donc là ce domestique, Madame ?

900

ARLEQUIN

Le seigneur Hermocrate m'a ordonné d'examiner votre conduite, parce qu'il ne vous connaît point.

(À Léontine.)

PHOCION

Mais dès que je suis avec Madame, ma conduite n'a pas besoin d'un espion comme toi. Dites-lui qu'il se retire, Madame, je vous en prie.

LÉONTINE

Il vaut mieux me retirer moi-même.

905

PHOCION *(bas à Léontine)*

Si vous vous en allez sans promettre de parler pour moi, je ne réponds plus de ma raison.

(À Arlequin.)

LÉONTINE *(émue)*

Ah ! Va-t'en, Arlequin ; il n'est pas nécessaire que tu restes ici.

ARLEQUIN

Plus nécessaire que vous ne pensez, Madame ; vous ne savez pas à qui vous avez affaire : ce Monsieur-là n'est pas si friand de la sagesse que des filles sages ; et je vous avertis qu'il veut déniaiser la vôtre. 910

LÉONTINE *(faisant signe à Phocion)*

Que veux-tu dire, Arlequin ? Rien ne m'annonce ce que tu dis là, et c'est une plaisanterie que tu fais.

ARLEQUIN

Oh ! Que nenni ! Tenez, Madame, tantôt son valet, qui est un autre espiègle, est venu me dire : Eh bien ! Qu'est-ce ? Y a-t-il moyen d'être amis ensemble ?... Oh ! De tout mon coeur... Que vous êtes heureux d'être ici !... Pas mal... Les honnêtes gens que vos maîtres !... Admirables... Que votre maîtresse est aimable !... Oh ! Divine... Eh ! dites-moi, a-t-elle eu des amants ?... Tant qu'elle en a voulu... En a-t-elle à cette heure ?... Tant qu'elle en veut... En aura-t-elle encore ?... Tant qu'elle en voudra... A-t-elle envie de se marier ?... Elle ne me dit pas ses envies... Restera-t-elle fille ?... Je ne garantis rien... Qui est-ce qui la voit, qui est-ce qui ne la voit pas ? Vient-il quelqu'un, ne vient-il personne ?... Et par-ci et par-là... Est-ce que votre maître en est amoureux ?... Chut ! Il en perd l'esprit : nous ne restons ici que pour lui avoir le coeur, afin qu'elle nous épouse ; car nous avons des richesses et des flammes plus qu'il n'en faut pour dix ménages. 915 920 925

PHOCION

N'en as-tu pas dit assez ?

ARLEQUIN

Voyez comme il s'en soucie ; il vous donnera le supplément, si vous voulez.

930

LÉONTINE

N'est-il pas vrai, seigneur Phocion, qu'Hermidas n'a fait que s'amuser en lui disant cela ? Phocion ne répond rien !

ARLEQUIN

Ahi ! Ahi ! La voix vous manque, ma chère maîtresse ; Votre coeur prend congé de la compagnie, on le pille actuellement, et je vais faire venir le seigneur Hermocrate à votre secours.

935

LÉONTINE

Arrête, Arlequin, où vas-tu ? Je ne veux point qu'il sache qu'on me parle d'amour.

ARLEQUIN

Oh ! Puisque le fripon est de vos amis, ce n'est pas la peine de crier au voleur. Que la sagesse s'accommode ; mariez-vous ; il y aura encore de la place pour elle : le métier de brave femme a bien son mérite. Adieu, Madame ; n'oubliez pas la discrétion de votre petit serviteur, qui vous fait ses compliments, et qui ne dira mot.

940

PHOCION

Va, je me charge de payer ton silence.

LÉONTINE

Où suis-je ? Tout ceci me paraît un songe : Voyez à quoi vous m'exposez ; mais qui vient encore ?

945

SCÈNE VII

Hermidas, Léontine, Phocion.

HERMIDAS (*apportant un portrait qu'elle donne à Phocion*)

Je vous apporte ce que vous m'avez demandé, Seigneur ; voyez si vous en êtes content ; il serait encore mieux si j'avais travaillé d'après la personne présente.

PHOCION

Pourquoi me l'apporter devant Madame ? Mais voyons : oui, la physiologie s'y trouve ; voilà cet air noble et fin, et tout le feu de ses yeux ; il me semble pourtant qu'ils sont encore un peu plus vifs.

LÉONTINE

C'est apparemment d'un portrait dont vous parlez, Seigneur ?

PHOCION

Oui, Madame.

HERMIDAS

Donnez, Seigneur, j'observerai ce que vous dites là.

955

LÉONTINE

Peut-on le voir avant qu'on l'emporte ?

PHOCION

Il n'est pas achevé, Madame.

LÉONTINE

Puisque vous avez vos raisons pour ne le pas montrer, je n'insiste plus.

PHOCION

Le voilà, Madame ; vous me le rendrez, au moins.

LÉONTINE

Que vois-je ? C'est le mien !

960

PHOCION

Je ne veux jamais vous perdre de vue ; la moindre absence m'est douloureuse, ne durât-elle qu'un moment ; et ce portrait me l'adoucirait ; cependant vous le gardez.

LÉONTINE

Je ne devrais pas vous le rendre ; mais tant d'amour m'en ôte le courage.

965

PHOCION

Cet amour ne vous en inspire-t-il pas un peu ?

LÉONTINE (*soupirant*)

Hélas ! Je n'en voulais point ; mais je n'en serai peut-être pas la maîtresse.

PHOCION

Ah ! De quelle joie vous me comblez !

LÉONTINE

Est-il donc arrêté que je vous aimerai ?

970

PHOCION

Ne me promettez point votre coeur ; dites que je l'ai, Léontine.

LÉONTINE *(toujours émue)*

Je ne dirais que trop vrai, Phocion !

PHOCION

Je resterai donc, et vous parlerez à Hermocrate.

LÉONTINE

Il le faudra bien pour me donner le temps de me résoudre à notre union.

HERMIDAS

Cessez cet entretien ; je vois Dimas qui vient.

975

LÉONTINE

Je me sens dans une émotion de coeur où je ne veux pas qu'on me voie.
Adieu, Phocion, ne vous inquiétez pas ; je me charge du consentement
de mon frère.

SCÈNE VIII

Hermidas, Phocion, Dimas.

DIMAS

Velà le philosophe qui se pourmène envars ici tout rêvant ; faites-nous⁹⁸⁰
de la marge, et laissez-nous le tarrain, pour à celle fin que je l’y en baille
encore d’une venue.

PHOCION

Courage, Dimas, je me retire, et reviendrai quand il sera parti.

SCÈNE IX

Hermocrate, Dimas.

HERMOCRATE

N’as-tu pas vu Phocion ?

985

DIMAS

Non, mais j’allions vous rendre compte à son sujet.

HERMOCRATE

Eh bien, as-tu découvert quelque chose ? Est-il souvent avec Agis ?
Cherche-t-il à le voir ?

DIMAS

Oh ! Que non, il a, ma foi, bian d’autres tracas dans la çarvelle.

HERMOCRATE *(à part les premiers mots)*

Ce début me fait craindre le reste. De quoi s'agit-il ?

990

DIMAS

Il s'agit morgué qu'ou avez bian du mérite, et que faut admirer voute science, voute vartu et voute bonne mine.

HERMOCRATE

Eh d'où vient ton enthousiasme là-dessus ?

DIMAS

C'est que je compare voute face à ce qui arrive ; c'est qu'il se passe des choses émergeillables, et qui portent la signifiance de la rareté de voute parsonne ; c'est qu'en se meurt, en soupire. Hélas ! Ce dit-on, que je l'aime ce cher homme, cet agriable homme !

995

HERMOCRATE

Je ne sais de qui tu me parles.

DIMAS

Par ma foi, c'est de vous, et pis d'un garçon qui n'est qu'une fille.

HERMOCRATE

Je n'en connais point ici.

1000

DIMAS

Vous connaissez bian Phocion ? Eh bian ! il n'y a que son habit qui est un homme, le reste est une fille.

HERMOCRATE

Que me dis-tu là !

DIMAS

Tatigué, qu'alle est remplie de charmes ! Morgué, qu'ou êtes heureux ;
car tous ces charmes-là, devinez leur intention ? Je les avons entendu
raisonner. Ils disent comme ça, qu'ils se gardont pour l'homme le pus 1005
mortel... Non, non, je me trompe, pour le mortel le pus parfait qui se
treuve parmi les mortels de tous les hommes, qui s'appelle Hermocrate.

HERMOCRATE

Qui ? Moi !

DIMAS

Acoutez, acoutez. 1010

HERMOCRATE

Que me va-t-il dire encore ?

DIMAS

Comme je charchions tantôt à obéir à voute commandement, je l'avons
vu qui coupait dans le taillis avec son valet Hermidas, qui est itou un
acabit de garçon de la même étoffe. Moi, tout ballement, je travarse le
taillis par un autre côté, et pis je les entends deviser ; et pis Phocion 1015
commence : Ah ! Velà qui est fait, Corine ; il n'y a pus de guarison pour
moi, ma mie ; je l'aime trop, cet homme-là, je ne saurais pu que faire ni
que dire : Eh mais pourtant, Madame, vous êtes si belle ! Eh bian ! Cette
biauté, queu profit me fait-elle, pisqu'il veut que je m'en retourne ! Eh
mais patience, Madame. Eh mais où est-il ? Mais que fait-il ? Où se tiant 1020
la sagesse de sa parsonne ?

HERMOCRATE (*ému*)

Arrête, Dimas.

DIMAS

Je sis à la fin. Mais que vous dit-il, quand vous li parlez, Madame ? Eh mais il me gronde, et moi je me fâche, ma fille. Il me représente qu'il est sage. Et moi itou, ce lui fais-je. Mais je vous plains, ce me fait-il. Mais me velà bian refaite, ce li dis-je. Eh mais ! n'avez-vous pas honte ? ce me fait-il. Eh bian ! qu'est-ce que ça m'avance ? ce li fais-je. Mais voute vartu, Madame ? Mais mon tourment, Monsieur ? Est-ce que les vartus ne se mariont pas ensemble ?

1025

HERMOCRATE

Il me suffit, te dis-je, c'en est assez.

1030

DIMAS

Je sis d'avis que vous guarissiez cet enfant-là, noute maître, en tombant itou malade pour elle, et pis la prenre pour minagère ; car en restant garçon ; ça entarre la lignée d'un homme, et ce serait dommage de l'entарrement de la vôtre. Mais en parlant par similitude, n'y aurait-il pas moyen, par votre moyen, de me recommander à l'affection de la femme de chambre, à cause que je savons toutes ces fredaines-là, et que je n'en sonnons mot ?

1035

HERMOCRATE (*les premiers mots à part*)

Il ne me manquait plus que d'essuyer ce compliment-là ! Sois discret, Dimas, je te l'ordonne : il serait fâcheux, pour la personne en question, que cette aventure-ci fût connue ; et de mon côté, je vais y mettre ordre en la renvoyant... Ah !

1040

SCÈNE X

Phocion, Dimas.

PHOCION

Eh bien ! Dimas, que pense Hermocrate ?

DIMAS

Li, il prétend vous garder.

PHOCION

Tant mieux.

1045

DIMAS

Et pis, il ne prétend pas que vous restiais.

PHOCION

Je ne t'entends plus.

DIMAS

Eh pargué, c'est qu'il ne s'entend pas li-même ; il ne voit pus goutte à ce qu'il veut. Ouf ! velà sa darnière parole : toute sa philosophie est à vau l'iau, il n'y en reste pas une once.

1050

PHOCION

Il faudra bien qu'il me cède ce reste-là ; un portrait vient de terrasser la prud'homie de la soeur, j'en ai encore un au service du frère ; car toute sa raison ne mérite pas les frais d'un nouveau stratagème. Cependant Agis m'évite ; je ne l'ai presque point vu depuis qu'il sait qui je suis. Il parlait tout à l'heure à Corine, peut-être me cherche-t-il.

1055

DIMAS

Vous l'avez deviné, car le velà qui arrive. Mais, Madame, ayez toujours souvenance que ma fortune est au bout de l'histoire.

PHOCION

Tu peux la compter faite.

DIMAS

Grand merci à vous.

SCÈNE XI

Agis, Phocion.

1060

AGIS

Quoi ! Aspasie, vous me fuyez quand je vous aborde ?

PHOCION

C'est que je me suis tantôt aperçue que vous me fuyiez aussi.

AGIS

J'en conviens ; mais j'avais une inquiétude qui m'agitait, et qui me dure encore.

PHOCION

Peut-on la savoir ?

1065

AGIS

Il y a une personne que j'aime ; mais j'ignore si ce que je sens pour elle est amitié ou amour ; car j'en suis là-dessus à mon apprentissage ; et je venais vous prier de m'instruire.

PHOCION

Mais je connais cette personne-là, je pense.

AGIS

Cela ne vous est pas difficile ; quand vous êtes venue ici, vous savez que je n'aimais rien.¹⁰⁷⁰

PHOCION

Oui, et depuis que j'y suis, vous n'avez vu que moi.

AGIS

Concluez donc.

PHOCION

Eh bien ! C'est moi ; cela va tout de suite.

AGIS

Oui, c'est vous, Aspasia, et je vous demande à quoi j'en suis.

1075

PHOCION

Je n'en sais pas le mot ; dites-moi à quoi j'en suis moi-même ; car je suis dans le même cas pour quelqu'un que j'aime.

AGIS

Et pour qui donc, Aspasia ?

PHOCION

Pour qui ? Les raisons qui m'ont fait conclure que vous m'aimiez, ne nous sont-elles pas communes, et ne pouvez-vous pas conclure tout seul ?

1080

AGIS

Il est vrai que vous n'aviez point encore aimé quand vous êtes arrivée.

PHOCION

Je ne suis plus de même, et je n'ai vu que vous. Le reste est clair.

AGIS

C'est donc pour moi que votre coeur est en peine, Aspasia ?

PHOCION

Oui ; mais tout cela ne nous rend pas plus savants ; nous nous aimions avant que d'être inquiets ; nous aimons-nous de même, ou bien différemment ? C'est de quoi il est question.

1085

AGIS

Si nous nous disions ce que nous sentons, peut-être éclaircirions-nous la chose.

PHOCION

Voyons donc. Aviez-vous tantôt de la peine à m'éviter ?

1090

AGIS

Une peine infinie.

PHOCION

Cela commence mal. Ne m'évitiez-vous pas à cause que vous aviez le coeur troublé, avec des sentiments que vous n'osiez pas me dire ?

AGIS

Me voilà ; vous me pénétrez à merveille.

PHOCION

Oui, vous voilà ; mais je vous avertis que votre coeur n'en ira pas mieux ; et que voilà encore des yeux qui ne me pronostiquent rien de bon là-dessus.

1095

AGIS

Ils vous regardent avec un grand plaisir ; avec un plaisir qui va jusqu'à l'émotion.

PHOCION

Allons, allons, c'est de l'amour ; il est inutile de vous interroger davantage.

1100

AGIS

Je donnerais ma vie pour vous ; j'en donnerais mille, si je les avais.

PHOCION

Preuve sur preuve ; amour dans l'expression, amour dans les sentiments, dans les regards ; amour s'il en fut jamais.

AGIS

Amour comme il n'en est point, peut-être. Mais je vous ai dit ce qui se¹¹⁰⁵
passe dans mon coeur, ne saurais-je point ce qui se passe dans le vôtre ?

PHOCION

Doucement, Agis ; une personne de mon sexe parle de son amitié tant
qu'on veut, mais de son amour, jamais. D'ailleurs, vous n'êtes déjà que
trop tendre, que trop embarrassé de votre tendresse, et si je vous disais
mon secret, ce serait encore pis.

1110

AGIS

Vous avez parlé de mes yeux ; il semble que les vôtres m'apprennent
que vous n'êtes pas insensible.

PHOCION

Oh ! Pour de mes yeux, je n'en répons point ; ils peuvent bien vous
dire que je vous aime ; mais je n'aurai pas à me reprocher de vous
l'avoir dit, moi.

1115

AGIS

Juste ciel ! dans quel abîme de passion le charme de ce discours-là ne
me jette-t-il point ! Vos sentiments ressemblent aux miens.

PHOCION

Oui, cela est vrai ; vous l'avez deviné, et ce n'est pas ma faute. Mais ce
n'est pas le tout que d'aimer, il faut avoir la liberté de se le dire, et se
mettre en état de se le dire toujours. Et le seigneur Hermocrate qui vous¹¹²⁰
gouverne...

AGIS

Je le respecte et je l'aime. Mais je sens déjà que les coeurs n'ont point de maître. Cependant il faut que je le voie avant qu'il vous parle ; car il pourrait bien vous renvoyer dès aujourd'hui, et nous avons besoin d'un peu de temps pour voir ce que nous ferons.

1125

DIMAS PARAÎT DANS L'ENFONCEMENT DU THÉÂTRE

SANS APPROCHER *(et chante pour avertir de finir la conversation)*

Ta ra ta la ra !

PHOCION

C'est bien dit, Agis ; allez-y dès ce moment ; il faudra bien nous retrouver, car j'ai bien des choses à vous dire.

AGIS

Et moi aussi.

PHOCION

Partez ; quand on nous voit longtemps ensemble, j'ai toujours peur qu'on ne se doute de ce que je suis. Adieu !

1130

AGIS

Je vous laisse, aimable Aspasia, et vais travailler pour votre séjour ici ; Hermocrate ne sera peut-être plus occupé.

SCÈNE XII

Phocion, Hermocrate, Dimas.

(Dimas se retire.)

DIMAS *(disant rapidement à Phocion)*

Il a, morgué ! bian fait de s'en aller ; car velà le jaloux qui arrive.

1135

PHOCION

Vous paraissez donc enfin, Hermocrate ? Pour dissiper le penchant qui m'occupe, n'avez-vous imaginé que l'ennui où vous me laissez ? Il ne vous réussira pas, je n'en suis que plus triste, et n'en suis pas moins tendre.

HERMOCRATE

Différentes affaires m'ont retenu, Aspasia ; mais il ne s'agit plus de penchant ; votre séjour ici est désormais impraticable ; il vous ferait tort ; Dimas sait qui vous êtes. Vous, dirai-je plus ? Il sait le secret de votre coeur ; il vous a entendu ; ne nous fions ni l'un ni l'autre à la discrétion de ses pareils. Il y va de votre gloire, il faut vous retirer.

1140

PHOCION

Me retirer, Seigneur ! Eh dans quel état me renvoyez-vous ? Avec mille fois plus de trouble que je n'en avais. Qu'avez-vous fait pour me guérir ? A quel vertueux secours ai-je reconnu le sage Hermocrate ?

1145

HERMOCRATE

Que votre trouble finisse à ce que je vais vous dire. Vous m'avez cru sage ; vous m'avez aimé sur ce pied-là : je ne le suis point. Un vrai sage croirait en effet sa vertu comptable de votre repos ; mais savez-vous

1150

pourquoi je vous renvoie ? C'est que j'ai peur que votre secret n'éclate, et ne nuise à l'estime qu'on a pour moi ; c'est que je vous sacrifie à l'orgueilleuse crainte de ne pas paraître vertueux, sans me soucier de l'être ; c'est que je ne suis qu'un homme vain, qu'un superbe, à qui la sagesse est moins chère que la méprisable et frauduleuse imitation qu'il en fait. Voilà ce que c'est que l'objet de votre amour. ¹¹⁵⁵

PHOCION

Eh ! Je ne l'ai jamais tant admiré !

HERMOCRATE

Comment donc ?

PHOCION

Ah ! Seigneur, n'avez-vous que cette industrie-là contre moi ? Vous augmentez mes faiblesses en exposant l'opprobre dont vous avez l'impitoyable courage de couvrir les vôtres. Vous dites que vous n'êtes point sage ! Et vous étonnez ma raison par la preuve sublime que vous me donnez du contraire ! ¹¹⁶⁰

HERMOCRATE

Attendez, Madame. M'avez-vous cru susceptible de tous les ravages que l'amour fait dans le coeur des autres hommes ? Eh bien ! L'âme la plus vile, les amants les plus vulgaires, la jeunesse la plus folle, n'éprouvent point d'agitations que je n'aie senties ; inquiétudes, jalousies, transports, m'ont agité tour à tour. Reconnaissez-vous Hermocrate à ce portrait ? L'univers est plein de gens qui me ressemblent. Perdez donc un amour que tout homme pris au hasard mérite autant que moi, Madame. ¹¹⁶⁵
¹¹⁷⁰

PHOCION

Non, je le répète encore, si les deux pouvaient être faibles, ils le seraient comme Hermocrate ! Jamais il ne fut plus grand, jamais plus digne de mon amour, et jamais mon amour plus digne de lui ! Juste ciel ! Vous parlez de ma gloire : en est-il qui vaille celle de vous avoir causé le moindre des mouvements que vous dites ? Non, c'en est fait, Seigneur, je ne vous demande plus le repos de mon coeur ; vous me le rendez par l'aveu que vous me faites ; vous m'aimez, je suis tranquille et charmée. Vous me garantissez notre union.

1175

HERMOCRATE

Il me reste un mot à vous dire, et je finis par là. Je révélerai votre secret ; je déshonorerai cet homme que vous admirez ; et son affront rejaillira sur vous-même, si vous ne partez.

1180

PHOCION

Eh bien ! Seigneur, je pars : mais je suis sûre de ma vengeance ; puisque vous m'aimez, votre coeur me la garde. Allez, désespérez le mien ; fuyez un amour qui pouvait faire la douceur de votre vie, et qui va faire le malheur de la mienne. Jouissez, si vous voulez, d'une sagesse sauvage, dont mon infortune va vous assurer la durée cruelle. Je suis venue vous demander du secours contre mon amour ; vous ne m'en avez point donné d'autre que m'avouer que vous m'aimiez ; c'est après cet aveu que vous me renvoyez ; après un aveu qui redouble ma tendresse ! Les dieux détesteront cette même sagesse conservée aux dépens d'un jeune coeur que vous avez trompé, dont vous avez trahi la confiance, dont vous n'avez point respecté les intentions vertueuses, et qui n'a servi que de victime à la férocité de vos opinions.

1185

1190

HERMOCRATE

Modérez vos cris, Madame ; on vient à nous.

PHOCION

Vous me désolez, et vous voulez que je me taise !

1195

HERMOCRATE

Vous m'attendrissez plus que vous ne pensez ; mais n'éclatez point.

SCÈNE XIII

Arlequin, Hermidas, Phocion, Hermocrate.

HERMIDAS (*courant après Arlequin*)

Rendez-moi donc cela ; de quel droit le retenez-vous ? Qu'est-ce que cela signifie ?

ARLEQUIN

Non, morbleu ; ma fidélité n'entend point raillerie ; il faut que j'avertisse mon maître.

1200

HERMOCRATE (*à Arlequin*)

Que veut dire le bruit que vous faites ? De quoi s'agit-il là ? Qu'est-ce que c'est qu'Hermidas te demande ?

ARLEQUIN

J'ai découvert un micmac, seigneur Hermocrate ; il s'agit d'une affaire de conséquence ; il n'y a que le diable et ces personnages-là qui le sachent ; mais il faut voir ce que c'est.

1205

HERMOCRATE

Explique-toi.

ARLEQUIN

Je viens de trouver ce petit garçon qui était dans la posture d'un homme qui écrit : il rêvait, secouait la tête, mirait son ouvrage ; et j'ai remarqué qu'il avait une coquille auprès de lui où il y avait du gris, du vert, du jaune, du blanc, et où il trempait sa plume ; et comme j'étais derrière lui, je me suis approché pour voir son original de lettre ; mais voyez le fripon ! Ce n'était point des mots ni des paroles, c'était un visage qu'il écrivait ; et ce visage-là, c'était vous, Seigneur Hermocrate. 1210

HERMOCRATE

Moi ! 1215

(Il lui donne un portrait.)

ARLEQUIN

Votre propre visage, à l'exception qu'il est plus court que celui que vous portez ; le nez que vous avez ordinairement tient lui seul plus de place que vous tout entier dans ce minois : Est-ce qu'il est permis de rapetisser la face des gens, de diminuer la largeur de leur physionomie ? Tenez, regardez la mine que vous faites là-dedans. 1220

HERMOCRATE

Tu as bien fait, Arlequin, je ne te blâme point. Va-t'en, je vais examiner ce que cela signifie.

ARLEQUIN

N'oubliez pas de vous faire rendre les deux tiers de votre visage.

SCÈNE XIV

Hermocrate, Phocion, Hermidas.

HERMOCRATE

Quelle était votre idée ? Pourquoi m'avez-vous donc peint ?

1225

HERMIDAS

Par une raison toute naturelle, Seigneur ; j'étais bien aise d'avoir le portrait d'un homme illustre, et de le montrer aux autres.

HERMOCRATE

Vous me faites trop d'honneur.

HERMIDAS

Et d'ailleurs, je savais que ce portrait ferait plaisir à une personne à qui il ne convenait point de le demander.

1230

HERMOCRATE

Eh ! Cette personne, quelle est-elle ?

HERMIDAS

Seigneur...

PHOCION

Taisez-vous, Corine.

HERMOCRATE

Qu'entends-je ! Que dites-vous, Aspasia ?

PHOCION

N'en demandez pas davantage, Hermocrate, faites-moi la grâce d'ignorer le reste.

1235

HERMOCRATE

Eh, comment à présent voulez-vous que je l'ignore ?

PHOCION

Brisons là-dessus ; vous me faites rougir.

HERMOCRATE

Ce que je vois est à peine croyable. Je ne sais plus ce que je deviens moi-même.

1240

PHOCION

Je ne saurais soutenir cette aventure.

HERMOCRATE

Et moi, cette épreuve-ci m'entraîne.

PHOCION

Ah ! Corine, pourquoi avez-vous été surprise ?

HERMOCRATE

Vous triomphez, Aspasia ; vous l'emportez, je me rends.

PHOCION

Sur ce pied-là, je vous pardonne la confusion dont ma victoire me couvre.

1245

HERMOCRATE

Reprenez ce portrait, il vous appartient, Madame.

PHOCION

Non, je ne le reprendrai point que ce ne soit votre coeur qui me l'abandonne.

HERMOCRATE

Rien ne doit vous empêcher de le reprendre.

1250

PHOCION (*tirant le sien, le lui donne*)

Sur ce pied-là, vous devez estimer le mien, et le voilà ; marquez-moi qu'il vous est cher.

HERMOCRATE (*l'approche de sa bouche*)

Me trouvez-vous assez humilié ? Je ne vous dispute plus rien.

HERMIDAS

Il y manque encore quelque chose. Si le seigneur Hermocrate voulait souffrir que je le finisse, il ne faudrait qu'un instant pour cela.

1255

PHOCION

Puisque nous sommes seuls, et qu'il ne s'agit que d'un instant, ne le refusez pas, Seigneur.

HERMOCRATE

Aspasie, ne m'exposez point à ce risque-là ; quelqu'un pourrait nous surprendre.

PHOCION

C'est l'instant où je triomphe, dites-vous ; ne le laissons pas perdre, il est précieux : vos yeux me regardent avec une tendresse que je voudrais bien qu'on recueillît, afin d'en conserver l'image. Vous ne voyez point vos regards, ils sont charmants, Seigneur. Achève, Corine, achève. 1260

HERMIDAS

Seigneur, un peu de côté, je vous prie ; daignez m'envisager.

HERMOCRATE

Ah ciel ! À quoi me réduisez-vous ? 1265

PHOCION

Votre coeur rougit-il des présents qu'il fait au mien ?

HERMIDAS

Levez un peu la tête, Seigneur.

HERMOCRATE

Vous le voulez, Aspasie ?

HERMIDAS

Tournez un peu à droite.

HERMOCRATE

Cessez, Agis approche. Sortez, Hermidas.

1270

SCÈNE XV

Hermocrate, Agis, Phocion.

AGIS

Je venais vous prier, Seigneur, de nous laisser Phocion pour quelque temps ; mais j'augure que vous y consentez, et qu'il est inutile que je vous en parle.

HERMOCRATE *(d'un ton inquiet)*

Vous souhaitez donc qu'il reste, Agis ?

1275

AGIS

Je vous avoue que j'aurais été très fâché qu'il partît, et que rien ne saurait me faire tant de plaisir que son séjour ici ; on ne saurait le connaître sans l'estimer, et l'amitié suit aisément l'estime.

HERMOCRATE

J'ignorais que vous fussiez déjà si charmés l'un de l'autre.

PHOCION

Nos entretiens, en effet, n'ont pas été fréquents.

1280

AGIS

Peut-être que j'interromps la conversation que vous avez ensemble, et c'est à quoi j'attribue la froideur avec laquelle vous m'écoutez ; ainsi je me retire.

SCÈNE XVI

Phocion, Hermocrate.

HERMOCRATE

Que signifie cet empressement d'Agis ? Je ne sais ce que j'en dois croire ; depuis qu'il est avec moi, je n'ai rien vu qui l'intéressât tant que vous : vous connaît-il ? Lui avez-vous découvert qui vous êtes, et m'abuseriez-vous ?

1285

PHOCION

Ah ! Seigneur, vous me comblez de joie : Vous m'avez dit que vous aviez été jaloux ; il ne me restait plus que le plaisir de le voir moi-même, et vous me le donnez : mon cœur vous remercie de l'injustice que vous me faites. Hermocrate est jaloux, il me chérit, il m'adore ! Il est injuste, mais il m'aime ; qu'importe à quel prix il me le témoigne ? Il s'agit pourtant de me justifier : Agis n'est pas loin, je le vois encore ; qu'il revienne, rappelons-le, Seigneur ; je vais le chercher moi-même ; je vais lui parler, et vous verrez si je mérite vos soupçons.

1290

1295

HERMOCRATE

Non, Aspasia, je reconnais mon erreur ; votre franchise me rassure ; ne l'appellez pas, je me rends ; il ne faut pas encore que l'on sache que je vous aime : laissez-moi le temps de disposer tout.

(À part.)

PHOCION

J'y consens : voici votre soeur, et je vous laisse ensemble. J'ai pitié de sa ¹³⁰⁰
faiblesse. Ô ciel ! Pardonne mon artifice !

SCÈNE XVII

Hermocrate, Léontine.

LÉONTINE

Ah ! vous voilà, mon frère ; je vous demande à tout le monde.

HERMOCRATE

Que me voulez-vous, Léontine ?

LÉONTINE

À quoi en êtes-vous avec Phocion ? Êtes-vous toujours dans le dessein ¹³⁰⁵
de le renvoyer ? Il m'a tantôt marqué tant d'estime pour vous, il m'en a
dit tant de bien, que je lui ai promis qu'il resterait, et que vous y
consentiriez ; je lui en ai donné ma parole : son séjour sera court, et ce
n'est pas la peine de m'en dédire.

HERMOCRATE

Non, Léontine ; vous savez mes égards pour vous, et je ne vous en dédi- ¹³¹⁰
rai point : dès que vous avez promis, il n'y a plus de réplique ; il restera
tant qu'il voudra, ma soeur.

LÉONTINE

Je vous rends grâce de votre complaisance, mon frère ; et en vérité Phocion mérite bien qu'on l'oblige.

HERMOCRATE

Je sens tout ce qu'il vaut.

1315

LÉONTINE

D'ailleurs, je regarde que c'est, en passant, un amusement pour Agis, qui vit dans une solitude dont on se rebute quelquefois à son âge.

HERMOCRATE

Quelquefois à tout âge.

LÉONTINE

Vous avez raison ; on y a des moments de tristesse. Je m'y ennuie souvent moi-même ; j'ai le courage de vous le dire.

1320

HERMOCRATE

Qu'appellez-vous courage ? Et qui est-ce qui ne s'y ennuerait pas ? N'est-on pas né pour la société ?

LÉONTINE

Écoutez ; on ne sait pas ce qu'on fait, quand on se confine dans la retraite ; et nous avons été bien vite, quand nous avons pris un parti si dur.

1325

HERMOCRATE

Allez, ma soeur, je n'en suis pas à faire cette réflexion-là.

LÉONTINE

Après tout, le mal n'est pas sans remède ; heureusement on peut se raviser.

HERMOCRATE

Oh ! Fort bien.

LÉONTINE

Un homme, à votre âge, sera partout le bienvenu quand il voudra changer d'état. 1330

HERMOCRATE

Et vous, qui êtes aimable et plus jeune que moi, je ne suis pas en peine de vous non plus.

LÉONTINE

Oui, mon frère, peu de jeunes gens vont de pair avec vous ; et le don de votre coeur ne sera pas négligé. 1335

HERMOCRATE

Et moi, je vous assure qu'on n'attendra pas d'avoir le vôtre pour vous donner le sien.

LÉONTINE

Vous ne seriez donc pas étonné que j'eusse quelques vues ?

HERMOCRATE

J'ai toujours été surpris que vous n'en eussiez pas.

LÉONTINE

Mais, vous qui parlez, pourquoi n'en auriez-vous pas aussi ?

1340

HERMOCRATE

Eh ! Que sait-on ? Peut-être en aurais-je.

LÉONTINE

J'en serais charmée, Hermocrate, nous n'avons pas plus de raison que les dieux qui ont établi le mariage ; et je crois qu'un mari vaut bien un solitaire. Pensez-y ; une autre fois nous en dirons davantage. Adieu.

(À part.)

HERMOCRATE

J'ai quelques ordres à donner, et je vous suis. À ce que je vois, nous sommes tous deux en bel état, Léontine et moi. Je ne sais à qui elle en veut ; peut-être est-ce à quelqu'un aussi jeune pour elle que l'est Aspasie pour moi. Que nous sommes faibles ! Mais il faut remplir sa destinée.

1345

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Phocion, Hermidas.

1350

PHOCION

Viens que je te parle, Corine. Tout me répond d'un succès infaillible. Je n'ai plus qu'un léger entretien à avoir avec Agis ; il le désire autant que moi. Croirais-tu pourtant que nous n'avons pu y parvenir ni l'un ni l'autre ? Hermocrate et sa soeur m'ont obsédée tour à tour ; ils doivent tous deux m'épouser en secret : je ne sais combien de mesures sont prises pour ces mariages imaginaires. Non, on ne saurait croire combien l'amour égare ces têtes qu'on appelle sages ; et il a fallu tout écouter, parce que je n'ai pas encore terminé avec Agis. Il m'aime tendrement comme Aspasia : pourrait-il me haïr comme Léonide ?

1355

HERMIDAS

Non, Madame, achevez ; la princesse Léonide, après tout ce qu'elle a fait, doit lui paraître encore plus aimable qu'Aspasia.

1360

PHOCION

Je pense comme toi ; mais sa famille a péri par la mienne.

HERMIDAS

Votre père hérita du trône, et ne l'a pas ravi.

PHOCION

Que veux-tu ? J'aime et je crains. Je vais pourtant agir comme certaine du succès. Mais, dis-moi, as-tu fait porter mes lettres au château ?

1365

HERMIDAS

Oui, Madame ; Dimas, sans savoir pourquoi, m'a fourni un homme à qui je les ai remises ; et comme la distance d'ici au château est petite, vous aurez bientôt des nouvelles. Mais quel ordre donnez-vous au seigneur Ariston, à qui s'adressent vos lettres ?

PHOCION

Je lui dis de suivre celui qui les lui rendra ; d'arriver ici avec ses gardes et mon équipage : ce n'est qu'en prince que je veux qu'Agis sorte de ces lieux. Et toi, Corine, pendant que je t'attends ici, va te poser à l'entrée du jardin où doit arriver Ariston ; et viens m'avertir dès qu'il sera venu. Va, pars, et mets le comble à tous les services que tu m'as rendu.

1370

HERMIDAS

Je me sauve. Mais vous n'êtes pas quitte de Léontine ; la voilà qui vous cherche.

1375

SCÈNE II

Léontine, Phocion.

LÉONTINE

J'ai un mot à vous dire, mon cher Phocion ; le sort en est jeté ; nos embarras vont finir.

PHOCION

Oui, grâce au ciel.

1380

LÉONTINE

Je ne dépends que de moi, nous allons être pour jamais unis. Je vous ai dit que c'est un spectacle que je ne voulais pas donner ici, mais les mesures que nous avons prises ne me paraissent pas décentes ; vous avez envoyé chercher un équipage, qui doit nous attendre à quelques pas de la maison, n'est-il pas vrai ? Ne vaudrait-il pas mieux, au lieu de nous en aller ensemble, que je partis la première, et que je me rendisse à la ville en vous attendant ?

1385

PHOCION

Oui-da, vous avez raison ; partez, c'est fort bien dit.

LÉONTINE

Je vais dès cet instant me mettre en état de cela, et dans deux heures je ne serai pas ici ; mais, Phocion, hâtez-vous de me suivre.

1390

PHOCION

Commencez par me quitter, pour vous hâter vous-même.

LÉONTINE

Que d'amour ne me devez-vous pas !

PHOCION

Je sais que le vôtre est impayable, mais ne vous amusez point.

LÉONTINE

Il n'y avait que vous dans le monde capable de m'engager à la démarche que je fais.

1395

PHOCION

La démarche est innocente, et vous n'y courez aucun hasard ; allez vous y préparer.

LÉONTINE

J'aime à voir votre empressement ; puisse-t-il durer toujours !

PHOCION

Et puissiez-vous y répondre par le vôtre car votre lenteur m'impatiente.

LÉONTINE

Je vous avoue que je ne sais quoi de triste s'empare quelquefois de moi.

1400

PHOCION

Ces réflexions-là sont-elles de saison ? Je ne me sens que de la joie, moi.

LÉONTINE

Ne vous impatientez plus, je pars : car voici mon frère, que je ne veux point voir dans ce moment-ci.

PHOCION

Encore ce frère ! Ce ne sera donc jamais fait !

SCÈNE III

Hermocrate, Phocion.

1405

PHOCION

Eh bien ! Hermocrate, je vous croyais occupé à vous arranger pour votre départ.

HERMOCRATE

Ah ! Charmante Aspasia, si vous saviez combien je suis combattu !

PHOCION

Ah ! Si vous saviez combien je suis lasse de vous combattre ! Qu'est-ce que cela signifie ? On n'est jamais sûr de rien avec vous.

1410

HERMOCRATE

Pardonnez ces agitations à un homme dont le coeur promettait plus de force.

PHOCION

Eh ! Votre coeur fait bien des façons, Hermocrate ; soyez agité tant que vous voudrez ; mais partez, puisque vous ne voulez pas faire le mariage ici.

1415

HERMOCRATE

Ah !

PHOCION

Ce soupir-là n'expédie rien.

HERMOCRATE

Il me reste encore une chose à vous dire, et qui m'embarrasse beaucoup.

PHOCION

Vous ne finissez rien, il y a toujours un reste.

HERMOCRATE

Vous confierai-je tout ? Je vous ai abandonné mon coeur, et je vais être
à vous, ainsi il n'y a plus rien à vous cacher.

1420

PHOCION

Après ?

HERMOCRATE

J'élève Agis depuis l'âge de huit ans ; je ne saurais le quitter si tôt, souffrez qu'il vive avec nous quelque temps, et qu'il vienne nous retrouver.

PHOCION

Eh ! Qui est-il donc ?

1425

HERMOCRATE

Nos intérêts vont devenir communs : apprenez un grand secret. Vous avez entendu parler de Cléomène ; Agis est son fils, échappé de la prison dès son enfance.

PHOCION

Votre confidence est en de bonnes mains.

HERMOCRATE

Jugez avec combien de soin il faut que je le cache, et de ce qu'il deviendrait entre les mains d'une Princesse qui le fait chercher à son tour, et qui apparemment ne respire que sa mort.

1430

PHOCION

Elle passe pourtant pour équitable et généreuse.

HERMOCRATE

Je ne m'y fierais pas ; elle est née d'un sang qui n'est ni l'un ni l'autre.

PHOCION

On dit qu'elle épouserait Agis, si elle le connaissait, d'autant plus qu'ils sont du même âge.

1435

HERMOCRATE

Quand il serait possible qu'elle le voulût, la juste haine qu'il a pour elle l'en empêcherait.

PHOCION

J'aurais cru que la gloire de pardonner à ses ennemis valait bien l'honneur de les haïr toujours, surtout quand ces ennemis sont innocents du mal qu'on nous a fait.

1440

HERMOCRATE

S'il n'y avait pas un trône à gagner en pardonnant, vous auriez raison, mais le prix du pardon gâte tout ; quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de cela.

PHOCION

Agis aura lieu d'être content.

1445

HERMOCRATE

Il ne sera pas longtemps avec nous ; nos amis fomentent une guerre chez l'ennemi, auquel il se joindra ; les choses s'avancent, et peut-être bientôt les verra-t-on changer de face.

PHOCION

Se défera-t-on de la Princesse ?

HERMOCRATE

Elle n'est que l'héritière des coupables ; ce serait là se venger d'un crime par un autre, et Agis n'en est point capable : il suffira de la vaincre.

1450

PHOCION

Voilà, je pense, tout ce que vous avez à me dire ; allez prendre vos mesures pour partir.

HERMOCRATE

Adieu, chère Aspasia ; je n'ai plus qu'une heure ou deux à demeurer ici.

SCÈNE IV

Phocion, Arlequin, Dimas.

1455

PHOCION

Enfin serai-je libre ? Je suis persuadée qu'Agis attend le moment de pouvoir me parler ; cette haine qu'il a pour moi me fait trembler pour-tant. Mais que veulent encore ces domestiques ?

ARLEQUIN

Je suis votre serviteur, Madame.

DIMAS

Je vous salue, Madame.

1460

PHOCION

Doucement donc !

DIMAS

N'appriandez rien, je sommes seuls.

PHOCION

Que me voulez-vous ?

ARLEQUIN

Une petite bagatelle.

DIMAS

Oui, je venons ici tant seulement pour régler nos comptes.

1465

ARLEQUIN

Pour voir comment nous sommes ensemble.

PHOCION

Et de quoi est-il question ? Faites vite, car je suis pressée.

DIMAS

Ah ça ! comme dit stautre, vous avons-je fait de bonne besogne ?

PHOCION

Oui, vous m'avez bien servie tous deux.

DIMAS

Et voute ouvrage à vous, est-il avancé ?

1470

PHOCION

Je n'ai plus qu'un mot à dire à Agis qui m'attend.

ARLEQUIN

Fort bien ; puisqu'il vous attend, ne nous pressons pas.

DIMAS

Parlons d'affaire ; j'avons vendu du noir, que c'est une merveille !
J'avons affronté le tiers et le quart.

ARLEQUIN

Il n'y a point de fripons comparables à nous.

1475

DIMAS

J'avons fait un étouffement de conscience qui était bian difficile, et qui
est bian méritoire.

ARLEQUIN

Tantôt vous étiez garçon, ce qui n'était pas vrai ; tantôt vous étiez une
fille, ce que je ne savons pas.

DIMAS

Des amours pour sti-ci, et pis pour stelle-là. J'avons jeté voute coeur à
tout le monde, pendant qu'il n'était à parsonne de tout ça.

1480

ARLEQUIN

Des portraits pour attraper les visages que vous donneriez pour rien, et
qui ont pris le barbouillage de leur mine pour argent comptant.

PHOCION

Mais achèverez-vous ? Où cela va-t-il ?

DIMAS

Voute manigance est bientôt finie. Combin voulez-vous bailler de la fi-
nale ?

1485

PHOCION

Que veux-tu dire ?

ARLEQUIN

Achetez le reste de l'aventure ; nous la vendrons à un prix raisonnable.

DIMAS

Faites marché avec nous, ou bian je rompons tout.

PHOCION

Ne vous ai-je pas promis de faire votre fortune ?

1490

DIMAS

Eh bian ! Baillez-nous voute parole en argent comptant.

ARLEQUIN

Oui ; car quand on n'a plus besoin des fripons, on les paie mal.

PHOCION

Mes enfants, vous êtes des insolents.

DIMAS

ARLEQUIN

Nous tombons d'accord de l'insolence.

1495

PHOCION

Vous me fâchez ; et voici ma réponse. C'est que, si vous me nuisez, si vous n'êtes pas discrets, je vous ferai expier votre indiscretion dans un cachot. Vous ne savez pas qui je suis ; et je vous avertis que j'en ai le pouvoir. Si au contraire vous gardez le silence, je tiendrai toutes les promesses que je vous ai faites. Choisissez. Quant à présent, retirez-vous, je vous l'ordonne ; et réparez votre faute par une prompte obéissance. 1500

DIMAS *(à Arlequin)*

Que ferons-je, camarade ? Alle me baille de la peur ; continuerons-je l'insolence ?

ARLEQUIN

Non, c'est peut-être le chemin du cachot ; et j'aime encore mieux rien que quatre murailles. Partons. 1505

SCÈNE V

Phocion, Agis.

PHOCION *(à part)*

J'ai bien fait de les intimider. Mais voici Agis.

AGIS

Je vous retrouve donc, Aspasia, et je puis un moment vous parler en liberté. Que n'ai-je pas souffert de la contrainte où je me suis vu ! J'ai presque haï Hermocrate et Léontine de toute l'amitié qu'ils vous marquent ; mais qui est-ce qui ne vous aimerait pas ? Que vous êtes aimable, Aspasia, et qu'il m'est doux de vous aimer ! 1510

PHOCION

Que je me plais à vous l'entendre dire, Agis ! Vous saurez bientôt, à votre tour, de quel prix votre coeur est pour le mien. Mais, dites-moi ; cette tendresse, dont la naïveté me charme, est-elle à l'épreuve de tout ?
Rien n'est-il capable de me la ravir ? ¹⁵¹⁵

AGIS

Non ; je ne la perdrai qu'en cessant de vivre.

PHOCION

Je ne vous ai pas tout dit, Agis ; vous ne me connaissez pas encore.

AGIS

Je connais vos charmes ; je connais la douceur des sentiments de votre âme, rien ne peut m'arracher à tant d'attraits, et c'en est assez pour vous adorer toute ma vie. ¹⁵²⁰

PHOCION

Ô dieux ! Que d'amour ! Mais plus il m'est cher, et plus je crains de le perdre ; je vous ai déguisé qui j'étais, et ma naissance vous rebutera peut-être.

AGIS

Hélas ! vous ne savez pas qui je suis moi-même, ni tout l'effroi que m'inspire pour vous la pensée d'unir mon sort au vôtre. Ô cruelle princesse, que j'ai de raisons de te hair ! ¹⁵²⁵

PHOCION

Eh ! De qui parlez-vous, Agis ? Quelle princesse haïssez-vous tant ?

AGIS

Celle qui règne, Aspasia ; mon ennemie et la vôtre. Mais quelqu'un vient qui m'empêche de continuer.

1530

PHOCION

C'est Hermocrate. Que je le hais de nous interrompre ! Je ne vous laisse que pour un moment, Agis, et je reviens dès qu'il vous aura quitté. Ma destinée avec vous ne dépend plus que d'un mot. Vous me haïssez, sans le savoir pourtant.

AGIS

Moi, Aspasia ?

1535

PHOCION

On ne me donne pas le temps de vous en dire davantage. Finissez avec Hermocrate.

SCÈNE VI

AGIS (*seul*)

Je n'entends rien à ce qu'elle veut dire. Quoi qu'il en soit, je ne saurais disposer de moi sans en avertir Hermocrate.

SCÈNE VII

Hermocrate, Agis.

1540

HERMOCRATE

Arrêtez, Prince, il faut que je vous parle... Je ne sais par où commencer ce que j'ai à vous dire.

AGIS

Quel est donc le sujet de votre embarras, Seigneur ?

HERMOCRATE

Ce que vous n'auriez peut-être jamais imaginé ; ce que j'ai honte de vous avouer ; mais ce que, toute réflexion faite, il faut pourtant vous ap-
prendre. ¹⁵⁴⁵

AGIS

À quoi ce discours-là nous prépare-t-il ? Que vous serait-il donc arrivé ?

HERMOCRATE

D'être aussi faible qu'un autre.

AGIS

Eh ! De quelle espèce de faiblesse s'agit-il, Seigneur ?

HERMOCRATE

De la plus pardonnable pour tout le monde, de la plus commune ; mais de la plus inattendue chez moi. Vous savez ce que je pensais de la pas-
sion qu'on appelle amour. ¹⁵⁵⁰

AGIS

Et il me semble que vous exagériez un peu là-dessus.

HERMOCRATE

Oui, cela se peut bien ; mais que voulez-vous ? Un solitaire qui médite, qui étudie, qui n'a de commerce qu'avec son esprit, et jamais avec son coeur, un homme enveloppé de l'austérité de ses moeurs n'est guère en état de porter son jugement sur certaines choses ; il va toujours trop loin. 1555

AGIS

Il n'en faut pas douter, vous tombiez dans l'excès.

HERMOCRATE

Vous avez raison ; je pense comme vous ; car que ne disais-je pas ? Que cette passion était folle, extravagante, indigne d'une âme raisonnable ; je l'appelais un délire ; et je ne savais ce que je disais. Ce n'était pas là consulter ni la raison ni la nature ; c'était critiquer le ciel même. 1560

AGIS

Oui ; car dans le fond, nous sommes faits pour aimer.

HERMOCRATE

Comment donc ! C'est un sentiment sur qui tout roule. 1565

AGIS

Un sentiment qui pourrait bien se venger un jour du mépris que vous en avez fait.

HERMOCRATE

Vous m'en menacez trop tard.

AGIS

Pourquoi donc ?

HERMOCRATE

Je suis puni.

1570

AGIS

Sérieusement ?

HERMOCRATE

Faut-il vous dire tout ? Préparez-vous à me voir changer bientôt d'état, à me suivre, si vous m'aimez : je pars aujourd'hui, et je me marie.

AGIS

Est-ce là le sujet de votre embarras ?

HERMOCRATE

Il n'est pas agréable de se dédire ; et je reviens de loin.

1575

AGIS

Et moi je vous en félicite : il vous manquait de connaître ce que c'était que le coeur.

HERMOCRATE

J'en ai reçu une leçon qui me suffit, et je ne m'y tromperai plus. Si vous saviez au reste avec quel excès d'amour, avec quelle industrie de passion on est venu me surprendre, vous augureriez mal d'un coeur qui ne se serait pas rendu. La sagesse n'instruit point à être ingrat ; et je l'aurais été. On me voit plusieurs fois dans la forêt, on prend du penchant pour moi, on essaie de le perdre, on ne saurait : on se résout à me parler, mais ma réputation intimide. Pour ne point risquer un mauvais accueil, on se déguise, on change d'habit, on devient le plus beau de tous les hommes ; on arrive ici, on est reconnu. Je veux qu'on se retire ; je crois même que c'est à vous à qui on en veut ; on me jure que non. Pour me convaincre, on me dit : Je vous aime ; en doutez-vous ? Ma main, ma fortune, tout est à vous avec mon coeur : donnez-moi le vôtre ou guérissez le mien ; cédez à mes sentiments, ou apprenez-moi à les vaincre ; rendez-moi mon indifférence, ou partagez mon amour ; et l'on me dit tout cela avec des charmes, avec des yeux, avec des tons qui auraient triomphé du plus féroce de tous les hommes.

AGIS (*agité*)

Mais, Seigneur, cette tendre amante qui se déguise, l'ai-je vue ici ? Y est-elle venue ?

HERMOCRATE

Elle y est encore.

AGIS

Je n'y vois que Phocion.

HERMOCRATE

C'est elle-même ; mais n'en dites mot. Voici ma soeur qui vient.

SCÈNE VIII

Léontine, Hermocrate, Agis.

AGIS (*à part*)

La perfide ! Qu'a-t-elle prétendu en me trompant ?

1600

LÉONTINE

Je viens vous avertir d'une petite absence que je vais faire à la ville,
mon frère.

HERMOCRATE

Hé chez qui allez-vous donc, Léontine ?

LÉONTINE

Chez Phrosine, dont j'ai reçu des nouvelles, et qui me presse d'aller la
voir.

1605

HERMOCRATE

Nous serons donc tous deux absents ; car je pars aussi dans une heure,
je le disais même à Agis.

LÉONTINE

Vous partez, mon frère ! Hé chez qui allez-vous à votre tour ?

HERMOCRATE

Rendre visite à Criton.

LÉONTINE

Quoi ! À la ville comme moi ? Il est assez particulier que nous y ayons
tous deux affaire ; vous vous souvenez de ce que vous m'avez dit tan-
tôt : votre voyage ne cache-t-il pas quelque mystère ? 1610

HERMOCRATE

Voilà une question qui me ferait douter des motifs du vôtre ; vous vous
souvenez aussi des discours que vous m'avez tenus ?

LÉONTINE

Hermocrate, parlons à coeur ouvert : tenez, nous nous pénétrons ; je ne
vais point chez Phrosine. 1615

HERMOCRATE

Dès que vous parlez sur ce ton-là, je n'aurai pas moins de franchise que
vous ; je ne vais point chez Criton.

LÉONTINE

C'est mon coeur qui me conduit où je vais.

HERMOCRATE

C'est le mien qui me met en voyage. 1620

LÉONTINE

Oh ! Sur ce pied-là, je me marie.

HERMOCRATE

Hé bien, je vous en offre autant.

LÉONTINE

Tant mieux, Hermocrate, et grâce à notre mutuelle confiance, je crois que celui que j'aime et moi, nous nous épargnerons les frais du départ : il est ici, et puisque vous savez tout, ce n'est pas la peine de nous aller marier plus loin. 1625

HERMOCRATE

Vous avez raison, et je ne partirai point non plus ; nos mariages se feront ensemble, car celle à qui je me donne est ici aussi.

LÉONTINE

Je ne sais pas où elle est ; pour moi, c'est Phocion que j'épouse.

HERMOCRATE

Phocion ! 1630

LÉONTINE

Oui, Phocion.

HERMOCRATE

Qui donc ? Celui qui est venu nous trouver ici ? Celui pour lequel vous me parliez tantôt ?

LÉONTINE

Je n'en connais point d'autre.

HERMOCRATE

Mais attendez donc, je l'épouse aussi, moi, et nous ne pouvons pas l'épouser tous deux. 1635

LÉONTINE

Vous l'épousez, dites-vous ? Vous n'y rêvez pas ?

HERMOCRATE

Rien n'est plus vrai.

LÉONTINE

Qu'est-ce que cela signifie ? Quoi ! Phocion qui m'aime d'une tendresse infinie, qui a fait faire mon portrait sans que je le susse !

1640

HERMOCRATE

Votre portrait ! Ce n'est pas le vôtre, c'est le mien qu'il a fait faire à mon insu.

LÉONTINE

Mais ne vous trompez-vous pas ? Voici le sien, le reconnaissez-vous ?

HERMOCRATE

Tenez, ma soeur, en voilà le double ; le vôtre est en homme, et le mien est en femme ; c'en est toute la différence.

1645

LÉONTINE

Juste ciel ! Où en suis-je ?

AGIS

Oh ! C'en est fait, je n'y saurais plus tenir ; elle ne m'a point donné de portrait, mais je dois l'épouser aussi.

HERMOCRATE

Quoi ! Vous aussi, Agis ? Quelle étrange aventure !

LÉONTINE

Je suis outrée, je l'avoue.

1650

HERMOCRATE

Il n'est pas question de se plaindre ; nos domestiques étaient gagnés, je crains quelques desseins cachés ; hâtons-nous, Léontine, ne perdons point de temps : il faut que cette fille s'explique, et nous rende compte de son imposture.

SCÈNE IX

Agis, Phocion.

1655

AGIS *(sans voir Phocion)*

Je suis au désespoir !

PHOCION

Les voilà donc partis, ces importuns ! Mais qu'avez-vous, Agis ? Vous ne me regardez pas ?

AGIS

Que venez-vous faire ici ? Qui de nous trois doit vous épouser, d'Hermocrate, de Léontine ou de moi ?

1660

PHOCION

Je vous entends ; tout est découvert.

AGIS

N'avez-vous pas votre portrait à me donner, comme aux autres ?

PHOCION

Les autres n'auraient pas eu ce portrait, si je n'avais pas eu dessein de vous donner la personne.

AGIS

Et moi, je la cède à Hermocrate. Adieu, perfide ; adieu, cruelle ! Je ne sais de quels noms vous appeler. Adieu pour jamais. Je me meurs !...

1665

PHOCION

Arrêtez, cher Agis ; écoutez-moi.

AGIS

Laissez-moi, vous dis-je.

PHOCION

Non, je ne vous quitte plus ; craignez d'être le plus ingrat de tous les hommes, si vous ne m'écoutez pas.

1670

AGIS

Moi, que vous avez trompé !

PHOCION

C'est pour vous que j'ai trompé tout le monde, et je n'ai pu faire autrement ; tous mes artifices sont autant de témoignages de ma tendresse, et vous insultez, dans votre erreur, au coeur le plus tendre qui fut jamais. Je ne suis point en peine de vous calmer ; tout l'amour que vous me de-

1675

vez, tout celui que j'ai pour vous, vous ne le savez pas. Vous m'aimerez, vous m'estimerez, vous me demanderez pardon.

AGIS

Je n'y comprends rien.

PHOCION

J'ai tout employé pour abuser des coeurs dont la tendresse était l'unique voie qui me restait pour obtenir la vôtre, et vous étiez l'unique objet de tout ce qu'on m'a vu faire. ¹⁶⁸⁰

AGIS

Hélas ! Puis-je vous en croire, Aspasia ?

PHOCION

Dimas et Arlequin, qui savent mon secret, qui m'ont servie, vous confirmeront ce que je vous dis là ; interrogez-les, mon amour ne dédaigne pas d'avoir recours à leur témoignage. ¹⁶⁸⁵

AGIS

Ce que vous me dites là est-il possible, Aspasia ? On n'a donc jamais tant aimé que vous le faites.

PHOCION

Ce n'est pas là tout ; cette Princesse, que vous appelez votre ennemie et la mienne...

AGIS

Hélas ! S'il est vrai que vous m'aimiez, peut-être un jour vous fera-t-elle pleurer ma mort ; elle n'épargnera pas le fils de Cléomène. ¹⁶⁹⁰

PHOCION

Je suis en état de vous rendre l'arbitre de son sort.

AGIS

Je ne lui demande que de nous laisser disposer du nôtre.

PHOCION

Disposez vous-même de sa vie ; c'est son coeur ici qui vous la livre.

AGIS

Son coeur ! Vous Léonide, Madame ?

1695

PHOCION

Je vous disais que vous ignoriez tout mon amour, et le voilà tout entier.

AGIS (*se jette à genoux*)

Je ne puis plus vous exprimer le mien.

SCÈNE X

Léontine, Hermocrate, Phocion, Agis.

(*Il s'approche.*)

HERMOCRATE

Que vois-je ? Agis à ses genoux ! De qui est ce portrait-là ?

PHOCION

C'est de moi.

1700

LÉONTINE

Et celui-ci, fourbe que vous êtes ?

PHOCION

De moi. Voulez-vous que je les reprenne, et que je vous rende les vôtres ?

HERMOCRATE

Il ne s'agit point ici de plaisanterie. Qui êtes-vous ? Quels sont vos desseins ?

1705

PHOCION

Je vais vous les dire, mais laissez-moi parler à Corine qui vient à nous.

SCÈNE DERNIÈRE

Hermidas, Dimas, Arlequin, et le reste des acteurs.

DIMAS

Noute maître, je vous avartis qu'il y a tout plain d'hallebardiers au bas de noute jardrin ; et pis des soudards et pis des carrioles dorées.

HERMIDAS

Madame, Ariston est arrivé.

1710

(À Hermocrate et à Léontine.)

PHOCION (*à Agis*)

Allons, Seigneur, venez recevoir les hommages de vos sujets. Il est temps de partir ; vos gardes vous attendent. Vous, Hermocrate, et vous, Léontine, qui d'abord refusiez tous deux de me garder, vous sentez le motif de mes feintes : je voulais rendre le trône à Agis, et je voulais être à lui. Sous mon nom j'aurais peut-être révolté son coeur, et je me suis
 1715
 déguisée pour le surprendre ; ce qui n'aurait encore abouti à rien, si je ne vous avais pas abusés vous-mêmes. Au reste, vous n'êtes point à plaindre, Hermocrate ; je laisse votre coeur entre les mains de votre raison. Pour vous, Léontine, mon sexe doit avoir déjà dissipé tous les senti-
 1720
 ments que vous avait inspirés mon artifice.